République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université d'Oran 2
Faculté des Langues Étrangères
Département de français

Intitulé du support pédagogique

Méthodologie de l'écrit

1ère Année Licence

Réalisé par : Mme BENAÏSSA-BOUKRI Khalida

Grade : Maître de conférences B

Sommaire

Avant-propos.....2

Séquence I : Compréhension écrite.....4

Séquence II : Expression écrite.....53

Séquence III : Définition de l'acte de lecture/Compréhension.....77

Séquence IV : Typologie textuelle.....81

Conclusion.....99

Bibliographique.....100

Table des matières.....102

Avant-propos

La matière intitulée «Méthodologie de l'écrit 1 » s'adresse aux étudiants de première année licence L.M.D. Cette matière est une unité fondamentale, le volume horaire est de 3 heures par semaine au premier semestre, et 3heures par semaine au second semestre.

La méthodologie de l'écrit propose une articulation cohérente entre les différents domaines de la communication écrite. Elle favorise un apprentissage de la langue par des activités d'expression écrites et orales. Ces activités visent à décloisonner les divers aspects, à prendre en charge pour cet apprentissage : la lecture, la compréhension, la production écrite, la phonétique, l'organisation des textes et des contraintes liées aux situations de communication.

L'enseignement de la méthodologie de l'écrit dotera l'étudiant d'attitudes positives qui le rendront graduellement autonome dans son travail. Ainsi il sera appelé de plus en plus à découvrir seul le sens des textes, à se questionner sur les ressources à mobiliser pour effectuer telle ou telle tâche.

La conception et l'organisation du programme de la méthodologie de l'écrit ont été étudiées pour en faire un instrument commode et d'emploi facile.
Par un double souci de commodité et d'efficacité, nous avons réparti ce programme en quatre séquences. Chaque séquence répartie en plusieurs TD a pour but d'installer un savoir-faire. Nous avons focalisé cet enseignement sur

- La lecture de textes variés (articulation, phonétique, compréhension).
- La mise en place des stratégies de lecture en fonction des textes proposés.
- La préparation de l'étudiant à faire un résumé et une synthèse de documents à partir de textes lus et compris.
- La maitrise de la ponctuation qui est au service du sens,
- Les fonctions et rôles des articulateurs logiques.
- La cohérence et la cohésion,

- la progression thématique,
- la définition de l'acte de lecture/compréhension.
- La typologie textuelle (textes narratifs, descriptifs, injonctifs, explicatifs et informatifs).

Séquence I : compréhension écrite

Objectif de la séquence :

L'étudiant sera capable d'identifier les repères d'un texte à savoir : le mot, la dénotation et la connotation, les réseaux lexicaux, la phrase, les figures de style, la comparaison et la métaphore, le ton d'un texte et le système énonciatif.

T.D 1 : le mot

Objectifs à atteindre :

-Définir le rôle du mot, sa signification et sa nature.

-Mettre l'accent sur la polysémie.

Texte

Chère tante

L'autre jour, nous mangions un Paris-brest. C'était l'anniversaire de Benjamin. Juste treize ans, une asperge. Le gâteau était monté mystérieusement, comme toujours par le vieux monte-plats datant de l'époque d'Ozer Ming. Eclairé de bougies pour faire symphonie et lampions, il avait surgi des entrailles du sous-sol grâce à la partie magique.

Toute la famille avait applaudi et Ben s'était coincé toujours quand l'événement le concerne. Si bien que souvent, la joie retombe avant d'avoir moussé convenablement. Mais ce jour-là, nous étions bien décidés à nous entraider pour que les rires restent gravés dans les cœurs d'un bout à l'autre de la cérémonie.

Je ne sais pas pourquoi, mais, pour l'occasion, ça m'amusait de paraitre aussi envoûtante qu'un mannequin que j'avais feuilleté à la page 170 du journal de Marie-France. De quoi étonner tout le monde J'avais enfilé une robe terriblement courte pour mes pattes de sauterelle plutôt habituées à être enfermées

dans des tuyaux de blue-jeans. Et tant pis pour mon âge encore tendre : grâce au rouge à joues de victoire j'étais arrivée, je trouve à peindre mes paupières dans des tons d'une harmonieuse flamboyance. Je pensais même être arrivée à me composer une beauté énigmatique, jusqu'à ce qu'Antoine me demande si j'étais une céramique prête à la cuisson.

Antoine peut logiquement se permettre cette sorte de vanne puisqu'il est mon frère ainé. Mais en ce moment, il est plutôt mal placé, j'estime pour le faire.

Jean Vautrin, La vie ripolin, 1986, ED. Fayard.

-Victoire : prénom de la mère. Benjamin est un enfant autiste

L'étymologie

Asperge (XIIIe siècle) est formé à partir du grec et du latin, bougie (XIVe siècle) provient de l'arabe, de a ville d'Algérie bougie (Bejaia) ; mannequin (XVe siècle) du néerlandais.

Recherchez l'origine des mots surlignés à l'époque de leur entrée probable dans la langue française.

La formation des mots

Monte-plats est formé à partir d'un verbe et d'un substantif.

Le suffixe-ment sert à former des adverbes à partir d'adjectifs. Recherchez d'autres exemples.

La signification des mots

Outre son sens originel, un mot peut prendre d'autres significations ; il s'agit alors d'emploi figuré. Coincé est une évocation imagée et forte du mal-être de Benjamin.

Précisez le sens propre et le sens figuré du mot tendre.

I.1 L'étymologie

Les mots issus du fonds primitifs du vocabulaire français. On appelle étymologie l'étude de l'histoire d'un mot. Le celtique que parlaient les Gaulois (chêne, charrue…), le germanique qu'utilisaient les Francs (guerre, jardin…) ont vu leur influence reculer au profit du latin (80% du vocabulaire français est d'origine latine). Il s'agit là d'un latin populaire, celui du commerce et des armées, différent du latin classique.

Les emprunts à d'autres langues. Plus tardivement. Plus tardivement, les clercs du Moyen âge empruntèrent au latin des mots « de formation savante » (administrare=administrer). La présence des mots grecs est à la fois historique (un certain nombre de mots latins venaient du grec pour baptiser une découverte) et contemporaine (on a souvent recours au grec pour baptiser une découverte). Le français contient des mots arabes (chiffres, matelas, alcool…), des mots espagnoles (casque, conquistador, sieste…), italien (Banque, crédit, balcon…), anglais (match, sketch…) qui témoignent à leur manière des échanges comme les relations économiques ou militaires (sabre et trinquer sont d'origine allemande).

I.2 La formation des mots

Préfixe et suffixe. Situés avant(le préfixe) ou après (le suffixe) le mot de base, ils modifient son sens ou le nuancent. La modification du sens peut être totale (exporter n'a pas le même sens que importer), ou partielle (autocratic, technocratic, bureaucratie…).

Les mots composés. Formés de plusieurs mots associés ou sans trait d'union (pomme de terre, station-service), certains sont nés du besoin de ramasser en une expression brève le nom avec son complément (un timbre-poste=un timbre pour la poste).

I.3 Polysémie, monosémie

Certains mots sont monosémiques Ils n'ont qu'un seul sens comme, par exemple, Kilogramme, délais.

La plupart des mots sont polysémiques. Suivant le contexte dans lequel ils sont employés, leur signification change(le verbe faire par exemple possède 80 sens différents). Cette polysémie des mots fait la richesse de la langue car elle permet des transferts de significations : par exemple fortune peut, suivant le contexte, signifier « richesse »ou « destin », c'est un mot polysémique.

I.4 Synonymie et antonymie

On appelle synonymie des mots de même nature, de même sens ou de sens voisin (voir, regarder, observer, contempler).On appelle antonyme des mots de même nature mais de sens opposé (optimiste et pessimiste, victoire et défaite, mort et vie).

I.5 Sens propre et sens figuré

Le sens propre d'un mot est d'ordinaire celui que donne l'étymologie. Le sens figuré est le sens que ce mot peut prendre, en plus du sens étymologique. Le passage du sens propre au sens figuré s'opère par glissement d'une réalité concrète à la notion abstraite : lever la tête (Concret), garder la tête froide (abstrait).

A l'origine de ces emplois figurés, il ya souvent une métaphore, une image qui associe deux réalités en les comparant de façon sous-entendue.

Application 1 :

L'étymologie

-Environ 200 mots d'origine allemande enrichissent le vocabulaire français, de même que de nombreux mots d'origine anglaise. La liste suivante comporte cinq mots d'origine allemande et cinq mots d'origine anglaise. Essayez de les distinguer.

Bivouac-barman-record-valse-blokhaus-trinquer-sketch-box-sabre-match.

-Environ 300 mots d'origine arabe, 300 mots d'origine espagnole et 1000 mots d'origine italienne enrichissent la langue française. La liste suivante comporte huit mots d'origine arabe, huit mots d'origine espagnole et huit mots d'origine italienne. Essayez de les repérer.

-Ambre-balcon-matelas-garelle-conquistador-banque-conffeti-brassero-chiffre-zénithe-guerilla-maîs-bouffon-fiasco-sirop-nouba-casque-concerto-cédille-cigare-sieste-crédit-impressario-zouave.

Les préfixes

1-Observez les listes des préfixes les plus courants présentés dans les tableaux ci-dessous. Recherchez ensuite, pour chaque préfixes deux exemples de mots qui illustrent l'emploi de ce préfixe.

D'origine grecque

Le préfixe	Sa signification
a- ana anti- hyper- hypo syn- ;sym	négation, privation à l'inverse opposition à l'excès au- dessous de avec

D'origine latine

ab- ad- com- in- in- sub-	loin de, séparation vers avec dans, sur peut aussi signifier la négation sous

2-Quel est le suffixe le plus souvent employé dans chacun des deux textes suivants ? A votre avis pourquoi chaque auteur a-t-il choisi un emploi aussi fréquent de ce même préfixe ?

Tout d'abord, il y a le joueur qui triche-qui ne triche que parce qu'il joue. Qui le fait sans méthode, sans préméditation, d'une manière presque inconsciente,

involontaire, et dont on sent bien qu'il est parfaitement honnête en dehors du jeu. Il y a l'homme qui joue incorrectement parce qu'il est incorrect d'un bout à l'autre de sa vie.

Sacha Guitry, Mémoire d'un tricheur. ED. Gallimard.

Je n'ai plus que les os, un squelette je semble,
Décharné, dénervé, démusclé, dépulpé,
Que le trait de la mort sans pardon a frappé,
Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble.

Apollon et son fils, deux grands maitres ensemble,
Ne me sauraient guérir, leur métier m'a trompé ;
Adieu plaisant soleil ! Mon œil est étoupé,
Mon corps s'en va descendre où tout se désassemble.

Pierre De Ronsard, Derniers vers, 1585.

Les suffixes

Observez le tableau des suffixes les plus courants. Recherchez ensuite le plus grand nombre possible d'adjectifs se formant à l'aide des suffixes-able,-âtre,-et,-ien. Quelle est la signification de chacun de ces quatre suffixes ?

Les suffixes les plus courants

-Ils donnent au nom un sens nouveau :lieu de l'action(parloir=lieuoù l'on parle), agent de l'action, sens péjoratif(puceron= petite puce, etc :age,-ade,-ace,-aison, -action, -acteur,-ature,-ancre,-eur,-étée,-etée,-ette, -erie, -ement,-eron,-ie,-ite,-ité,-ier,-ière,-illon,-isme,-ose,-oir,-oire,-etc.

-Ils donnent au moment obtenu à partir de l'adjectif un sens nouveau : possibilité, origine, qualité (audible), sens péjoratif, etc ;

-al, -ard,-âtre,-able,-ain,-air,-aud,-eux,-eur, -é,-el, et,-elet,-if,-in,-ique,-ible,-iste,-ois,-ot,-u,-uble, etc.

Ils donnent au verbe obtenu un sens nouveau : l'action de faire, de mettre dans un état, une nuance péjorative, etc :

-er,-eter,-eler,-asser,-ailler,-ir,-iller,-iner,-ifier,-iser,-icher,-ocher,-onner,-oter,-oyer, etc.

Applications

1-En vous aidant du tableau des suffixes les plus courants, recherchez dix verbes se formant à l'aide des suffixes-asser, -ailler, -ocher,-ornner. Quel sens nouveau ces suffixes donnent-ils aux verbes ?

2-En analysant, suivant les cas les suffixes et les préfixes, recherchez la construction des mots en italique dans le texte suivant (vous pouvez utiliser le dictionnaire).

Texte

J'écrivais mes premières *Confessions* et mes *Dialogues* dans un souci *continuel* sur les moyens de dérober aux mais rapaces de mes *persécuteurs* pour les *transmettre* s'il est possible à d'autres *générations*. La même *inquiétude* ne me tourmente plus pour cet écrit, je sais qu'elle serait *inutile*, et le désir d'être mieux connu des hommes s'étant ctcint dans mon cœur n'y laisse qu'une *indifférence* profonde sur le sort de mes vrais écrits et des monuments de mon *innocence* qui déjà peut être ont été tous pour jamais anéantis.

Jean-Jacques Rousseau,
Les Rêveries du promeneur solitaire, 1776

T.D 2 : La dénotation et la connotation

Objectifs à atteindre :

-Distinguer entre le sens premier, explicite et constant des mots (la dénotation) et leurs sens seconds et implicites (la connotation).

-Les connotations des mots permettent à l'étudiant une lecture multiple des textes.

Textes

Nombreux sont les visiteurs qui, dès leur arrivée à Florence, dirigent leur pas de vers la piazza del Duomo, interdite à la circulation, et la cathédrale Santa Maria del Fior. Cet imposant édifice, achevé en 1436 peut accueillir jusqu'à 20 000 personnes. Impossible toutefois d'apprécier l'immensité de ce monument sans prendre du recul. En vous promenant dans les rues, au sud, vous ne cesserez d'apercevoir son revêtement de marbre polychrome. Une autre grande église se dresse sur une partie de la ville : Santa Croce. Elle habite les tombeaux de grandes familles de Florence.

Florence et la Toscane, « Guide voir », 1995, Ed. Hachette.

Florence est ville et fleur et femme, elle est ville-fleur et ville femme et fille-fleur tout à la fois. Et l'étrange objet qui parait ainsi possède la liquidité du fleuve, la douce ardeur fauve de l'or et, pour finir, s'abandonne avec décence et prolonge indéfiniment par l'affaiblissement continu de l'e muet son épanouissement plein de réserves. A cela s'ajoute l'effort insidieux de la biographie. Pour moi Florence est aussi une certaine femme, une actrice américaine qui jouait dans les films muets de mon enfance et dont j'ai tout oublié, sauf qu'elle était longue comme un long gant de bal et toujours un peu lasse et toujours chaste, et toujours mariée et incomprise, et que je l'aimais et qu'elle s'appelait Florence. Car ce mot, qui arrache le prosateur à lui- même et le jette au milieu du monde, renvoie au poète, comme un miroir, sa propre image.

Jean-Paul Sartre, Qu'est-ce que la littérature ?, 1994, Ed. Gallimard.

-Le sens dénoté du mot

Le signifiant Florence évoque la ville italienne située sur le fleuve Arno. Il peut également renvoyer au pronom féminin, hérité de Flore, déesse des fleurs et mère du printemps.

-Relevez du second texte, toutes les informations objectives données sur la ville de Florence.

-Les connotations du mot Florence

Jean-Paul Sartre procède d'abord par association des sonorités : « ville-fleur », « ville-femme. Il exploite ensuite les connotations des sonorités : les consonnes liquides (« l »et « r »), le phonème « or »et le « e » muet. Enfin, les dernières connotations sont liées à la propre vie de Sartre. L'ensemble des connotations donne ainsi au nom Florence des sens multiples.

-Quelle connotation évoque pour vous le mot « orange » ?

2.1 La dénotation : le sens premier du mot

Tout mot a un ou des sens explicites, constants, objectifs. Ils sont compris de la même façon par tous les utilisateurs de la langue. Ce sont les sens dénotés, ceux qu'indique le dictionnaire. Par exemple le mot « rouge »désigne une des couleurs primaires présente dans l'arc-en-ciel.

2-2 Les connotations : les sens seconds du mot

Un mot évoque d'autres réalités par association. Par exemple la couleur rouge peut évoquer le sang, la colère, le drapeau…

Les connotations sont secondes car elles ajoutent, en plus de la dénotation, du sens au texte, à l'image, au discours…De plus, les connotations sont occasionnelles car elles dépendent du contexte, des niveaux de langue, de l'éducation, des situations de l'émetteur et du récepteur. C'est pourquoi elles sont parfois difficiles à cerner.

2.3 Les types de connotations

Type	Fonction	Procédés utilisés
Connotations thématiques	Développer un thème : amour, mort, temps…de manière implicite	-Réseau lexical, images -sonorités, onomatopées
Connotations de caractérisation	Evoquer implicitement un personnage en suggérant ses origines, sa profession, son milieu social… Evoquer un milieu, une époque, un pays, un genre	-Registre de langue -Lexique affectif -Construction des noms propres -Sonorités (notamment des noms propres) -Archaïsmes, termes étrangers, noms des lieux, comparaison
Connotations appréciatives	Suggère une appréciation : positive, élogieuse ou négative, critique	-Suffixes :-ette,-asse,-âtre, etc -Réseaux lexicaux : haut/bas, jour/nuit, etc. -Certaines figures de style (euphémismes, hyperboles, antiphrase, comparaison
Connotations culturelles	Faire allusion à d'autres textes, d'autres arts, d'autres cultures	-Emploi de mots, d'expressions, de noms propres…les évoquant -Citation, comparaison…

2.4 Le texte dénotatif et le texte connotatif

Le texte dénotatif apporte toujours une information de la façon la plus neutre possible : mode d'emploi, dépêche d'agence, énoncé d'examen, article scientifique ou de dictionnaire, guide touristique sont des textes dénotatifs.

Les connotations sont essentielles dans le texte littéraire : ce sont elles qui font sa richesse ; un écrivain fait vivre les mots, leur donne un sens qui lui est propre et en renouvelle l'emploi.

Le lecteur apporte lui-même ses propres connotations : il apporte au texte sa propre expérience et ses autres lectures, en déplace les significations grace à son imaginaire.

Application 1 : Les connotations d'un mot

- Les phrases qui suivent possèdent toutes des mots désignant une couleur. Celle-ci est utilisée tantôt pour sa valeur dénotative, tantôt parce qu'il est chargé de connotations par le contexte. Classez les couleurs utilisés en fonction de cette distinction. Lorsqu'il y a connotation, dites en quoi consistent ces connotations.

Dans ce boudoir fleur de pécher ou de...péché (on n'a jamais su l'orthographe de la couleur de ce boudoir), le compte de Ravila embrassait de ses yeux, bleu d'enfer, que tant de pauvres créatures avaient pris pour le bleu du ciel, ce cercle rayonnant de douze femmes.

Jules Bassey D'Aureville, Les Diaboliques, 1874.

Cependant, depuis quelques temps, Virginie se sentait agitée d'un mal inconnu. Ses beaux yeux bleus se marbraient de noir ; son teint jaunissait ; une longueur universelle abattait son corps.

Bernardin De Saint –Pierre, Les Diaboliques, 1787.

Leurs yeux sensiblement obliques, bien fendus, très noirs, sont ombragés par des cils longs et épais. On ne peut comparer leur regard qu'à celui d'une bête fauve.

Prosper Mérimée, Carmen, 1845.

- Choisir d'employer un mot plutôt qu'un autre, c'est tenir compte des connotations qu'il contient, de son sens implicite. Pour les listes de mots qui suivent, indiquez pour chaque mot quelles connotations s'ajoutent au sens premier du mot.

-manger : avaler, becqueter, ingurgiter, dévorer.

-étourdi : écervelé, irréfléchi, évaporé, distrait.

-maigre : décharné, efflanqué, mince, filiforme.

-étonnant : admirable, insolite, prodigieux, troublant.

-Un même mot peut avoir des connotations différentes selon le contexte. Indiquez pour chacun des mots, la connotation qu'il prend selon que l'un ou l'autre des termes mis entre parenthèses lui est associé dans le même passage.

-chaine (forçat, incendie, or).

-blanc (mariée, linceul, oie).

-lune (fusée, loup-garou, miel).

Application 2 Les types de connotations

-Relevez dans le texte suivant, l'ensemble des mots qui, par leurs connotations, rappellent le thème de l'eau. Par quelle sonorité insistante le thème est-il souligné ?

Texte 1

Une fois dehors, M. Folantin ouvrit son parapluie et pressa le pas. Aux larmes aigues du froid vous rasant les oreilles et le nez, avaient succédé les fines lanières d'une pluie battante. L'hiver glacial et dur qui sévissait depuis trois jours sur Paris se détendait et les neiges amollies coulaient, en clapotant, sous un ciel gonflé, comme noyé d'eau.

J-K Huysmans, À vau-l'eau, 1882.

-Les connotations appréciatives renseignent sur les sentiments de l'auteur ou du narrateur relevez les et interprétez les dans les textes suivants.

Texte 2

Madame Merry win, elle arrivait après tout le monde. Elle avait habillé Jongkind, elle l'installait sur sa chaise, elle écartait les ustensiles, surtout les couteaux, c'était vraiment admirable qu'il ne se soit pas vraiment déjà éborgné…Et le vent si goulu, qu'il n'ait pas déjà bouffé une petite cafetière, qu'il ne soit pas déjà crevé…Nora, la patronne, je la regardais furtivement, je l'entendais comme une chanson…Sa voix c'était comme le reste, un sortilège de douceur…

Louis Ferdinand, Mort à crédit, 1936.

2.5 Le texte connotatif

Le texte descriptif peut chercher à informer de la manière la plus objective possible : il est alors dénotatif, il peut aussi dans un roman, chercher par un jeu sur les connotations, à fixer une atmosphère.

-Lequel de ces deux textes est connotatif ? Lequel est dénotatif ?

-Comment le texte 1 parvient-il à être objectif, presque scientifique ?

-Sur quel terme le texte 2 s'appuie-t-il pour évoquer l'impression que donne la maison, et celle qu'elle ne donne pas ?

Texte 1

Les maisons des villes et des villages du nord sont conçues souvent sur un modèle similaire, de petite construction à un étage avec une toiture mansardée et une entrée située sur le côté de la façade. La brique n'y apparait jamais uniforme. La peinture blanche, ou des briques claires plus rarement, soulignant les encadrements des fenêtres, les bandeaux qui délimitent les étages et assurent un report de charge sur la maçonnerie.

Les coloris des briques varient d'une localité à l'autre selon la nature des argiles utilisées et selon leur degré de cuisson. Les façades d'un rouge soutenu dominent largement les ocres et les bruns. Et les nuances panachées ou flammées sont moins répandues en façade qu'en construction annexe.

« Restaurer une Maison ancienne »,
Mon jardin et ma maison, sept, 1993.

Texte 2

Le ciel nuageux, la température humide de la Flandre et les ombres produites par le peu de largeur de la rue ôtait fort souvent à cette construction de lustre qu'elle empruntait à sa propreté recherchée qui, d'ailleurs, la rendait froide et triste à l'œil. Un poète airait aimé quelques herbes dans les jours de la lanterne ou les mousses sur les découpures du grès, il aurait souhaité que ces rangées de briques se fissent fendillées, que sous les arcades des croisées, quelques hirondelles eut maçonné son nid dans les triples cases rouges qui les ornaient. Aussi le fini, l'air propre de cette façade à demi râpée par le frottement lui donnaient-ils un aspect sèchement honnête et décemment estimable, qui, certes aurait fait déménager un romantique, s'il eut logé en face.

Honoré De BALZAC,
La Recherche de l'absolu

TD 3 : Les réseaux lexicaux

Objectifs à atteindre

-L'étudiant sera capable de repérer les termes appartenant à un même réseau lexical qui lui permettront de mettre en évidence les thèmes d'un texte.
-L'étudiant sera amené à analyser les relations entre les réseaux lexicaux pour entrer en avant dans l'univers créé par l'auteur.

Texte

Pour exprimer les violents contrastes du sentiment amoureux, dans la forme très courte du sonnet, il faut s'appuyer sur des réseaux lexicaux Fortement structurés. C'est ce que fait louise Labé dans ce poème.

Je vis, je meurs : je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;
Mon bien s'en va et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie

Ainsi Amour inconstamment me mène ;
Et quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me retrouve hors de peine.

Puis quand je crois ma joie être certaine,
Et être en haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

Louise LABE, Sonnets (VIII) 1555

Le réseau lexical de la souffrance

Ce réseau lexical est surtout présent dans le début du poème. Il est constitué par l'ensemble des termes qui désignent ou évoquent la souffrance.

Le réseau lexical des sentiments

Ce réseau lexical est développé dans l'ensemble du poème et fait alterner sentiments heureux et sentiments malheureux. Les connotations appréciatives dont ces termes sont chargés soulignent l'instabilité des sentiments du poète.

L'association des réseaux lexicaux

Le réseau lexical de la souffrance et celui des sentiments sont étroitement associés dans le sonnet. Chacun d'eux souligne, par ses connotations, une opposition interne ; mais meurs association, a travers un certain nombre de termes, met en évidence la conception ambiguë de la passion suggérée par Louise Labé, a la fois souffrance et plaisir.

3.1 L'étude lexicale d'un texte

-L'importance des répétitions de mots. La répétition donne une indication sur la thématique dominante du passage. Elle peut devenir le noyau d'un ensemble de termes qui lui sont liés. Elle peut également jouer sur les différents sens dénotés d'un même mot.

-Le repérage des champs lexicaux. Le champ lexical est constitué par l'ensemble des mots qui désignent des réalités ou des idées appartenant au même thème. Il donne au texte une unité thématique. Par exemple, les termes « haut », « altitude », « cime », « élevé » appartiennent au champ lexical de la hauteur.

-L'étude des réseaux lexicaux. Le réseau lexical inclut l'ensemble des termes qui, par leurs connotations, évoquent un champ lexical. Ainsi « ciel » ou « toit », sans signifier eux-mêmes la hauteur, l'évoquent par leurs connotations et font partie de son réseau lexical. L'analyse d'un réseau lexical repose sur l'interprétation de ces connotations.

3-2 Les grands réseaux lexicaux

Certains grand réseaux lexicaux, parce qu'ils sont fondamentaux, apparaissent fréquemment. Le repérage d'un ou de plusieurs réseaux lexicaux aide à comprendre, à interpréter un texte. On peut ainsi relever les intentions, les sentiments de l'auteur.

Thèmes de recherche	Réseaux possibles
Les cinq sens : vue, ouïe, goût, odorat, Toucher	Un sens peut prendre plus d'importance qu'un autre, dans une description notamment (verbes de perception, couleurs, parfums, etc…
Les quatre éléments : eau, terre, air, feu	Un ou plusieurs éléments peuvent être évoqués avec insistance et sous de multiples formes
L'appréciation : le positif et le négatif	Un texte peut être parcouru de termes appréciatifs, chargés de connotations positives ou négatives.
Mouvement / immobilité	Un récit peut décrire une action plus au moins mouvementée ; une description peut être statique.

3.3 L'analyse des réscaux lexicaux.

-La succession de réseaux lexicaux. Elle donne des informations sur la progression thématique du texte, sur l'évolution d'un personnage ou d'une situation. Le passage d'un réseau à un autre souligne un moment important du texte.

-L'association de réseaux lexicaux. Elle renseigne sur l'imaginaire de l'auteur, sa vision personnelle. Elle peut rapprocher, par un jeu sur les images, deux univers distincts. Elle peut aussi, par l'emploi de connotations appréciatives, souligner l'état d'esprit de celui qui s'exprime.

-L'opposition de réseaux lexicaux. Elle crée une atmosphère, une tension révélatrice des luttes et conflits mis en jeu par le texte. Elle peut aussi provoquer un effet poétique par un jeu sur les contrastes.

Application 1 : Le repérage d'un réseau lexical

1-Chacune des listes regroupe des termes appartenant au même réseau lexical. Identifiez leur thème et complétez-les par trois nouveaux mots.

Lustre-scintillant-reflet-brûlant-aveuglé.

Etang-brume-verdâtre-clapotis-barque.

Gouffre-vertige-profondeur-échos-descente.

Lune-frayeur-frisson-lugubre-sombre.

2-Cette liste de mots associe deux réseaux lexicaux. Lesquels ?

Amour ; flamme ; frisson ; fébrile ; cœur ; ardent ; anxieux ; brûler ; palpitant.

3- Ces trois séries évoquent chacune un thème mais comportant un intrus. Identifiez le thème et éliminez l'intrus.

-Navire-coque-voile-naviguer-tempête-étrave-houle-éclaire-vague.

-Compte- dénombrement-liste-statistique-calcul-énumération-inventaire.

-Fixer- immobile-statue-invariable-immuable-éternité-stabiliser.

4- Quel est le mot qui, par ses répétitions, souligne le thème du texte ? Relevez le réseau lexical qui lui correspond.

Tout est prison autour de moi ; la prison sous toutes ses formes, sous la forme humaine comme sous la forme de grille ou de verrou. Ce mur, c'est de la prison en pierre ; cette porte en bois ; ces guichetiers, c'est de la prison en chair et en os. La prison est une espèce d'être horrible complet, invisible, moitié maison, moitié homme. Je suis sa proie ; elle me couve, elle m'enlace de tous ses replis.

Victor HUGO, Le Dernier jour d'un condamné, 1829.

Application 2 : L'identification d'un réseau lexical

1-Relevez les réseaux lexicaux de ce passage. Quel est le thème développé ?

La porte béa sur la nuit bleue parmi laquelle dans la rue, luisaient les lanternes des voitures en station.

La vieille italienne entra, face rouge brique, cuite et recuite par le soleil de la côte ligure, bouche sans dent, ouverture noire autour de laquelle se fronçaient des lèvres minces, chevelure rare, blanche, trop pommadée, débordant d'un foulard jaune, cruel à voir sous la lumière verte des ampoules électriques. Cette hideuse vieille, cette sorcière échappée, pour une heure, de quelque sabbat, maniait un accordéon. Elle préluda. Personne n'écoutait cette Misère fourvoyée chez la noce.

Jean LORRAIN, Le Poisson de la riviera, 1912.
Ed.de La Table Ronde.

2-Le réseau lexical de la marche est associé à celui de l'élément liquide dans le texte suivant. Expliquez comment ils illustrent le thème de la vie des nomades.

J'allais chaque jour, sous les tentes, prendre le thé. Allongé là, pieds nus, sur le tapis de haute laine qui est le luxe du nomade, et sur lequel il fonde quelques heures sa demeure, je goutais le voyage du jour. Dans le désert on sent l'écoulement du temps. Sous la brûlure du soleil, on est en marche vers le soir, vers ce vent frais qui baignera les membres et lavera toute sueur. Sous la brûlure du soleil, bêtes et hommes, aussi surement que vers la mort, avancent vers ce grand abreuvoir.

Antoine De SAINT-EXUPERY, Terre des hommes, 1939, Ed. Gallimard

Application 3 : L'étude d'un réseau lexical

1-Sur lequel des cinq sens le réseau lexical développé dans le texte qui suit s'appuie-t-il ? Relevez les termes qui le composent et expliquez pourquoi ce réseau est souvent utilisé lors des scènes de rencontres amoureuses.

Julie depuis que Darcy l'avait quittée, regardait souvent la pendule. Elle écoutait Châteaufort avec distraction, et ses yeux cherchaient involontairement Darcy, qui causait à l'autre extrémité du salon. Quelquefois il la regardait tôt en parlant à son amateur de statistique, et elle ne pouvait supporter son regard pénétrant, quoique calme. Elle sentait qu'il avait déjà pris un empire extraordinaire sur elle et elle ne pensait plus à s'y soustraire.

Enfin elle demanda sa voiture, et soit à dessein, soit par préoccupation, elle la demanda en regardant Darcy d'un regard qui voulait dire : « vous avez perdu un demi-heure que nous aurions pu passer ensemble. »

Prosper Mérimée, La Double méprise, 1833.

2-La poésie de René Char est volontiers énigmatique et demande un effort d'interprétation de la part du lecteur.

-Relevez le réseau lexical des éléments présents dans le poème en remplissant le tableau.

-Pourquoi peut-on comparer le travail du poète à celui du forgeron. les mots aux éléments naturels ?

Eau	Terre	Feu

Fréquence

Tout le jour, assistant l'homme, le fer est appliqué son torse sur la boue enflammée de la forge. A la longue, leurs jarrets jumeaux ont fait éclater la mince nuit du métal à l'étroit sous la terre.

L'homme sans se hâter quitte le travail. Il plonge une dernière fois ses bras dans le flanc assombri de la rivière. Saura-t-il enfin saisir le bourdon glacé des algues ?

René CHAR, Fureur et Mystère, 1962, Ed, Gallimard.

Application 4 : Les grands réseaux lexicaux

1- Dans le passage suivant, l'auteur cherche à recréer un décor enchanteur. Quel réseau lexical utilise-t-il ?

Après dix jours de marche, il arriva sur les bords du golfe du Bengale ; il rencontra sur sa route quantité de gens qui revenaient de Jagrenat, tous enchantés de la science du chef des pandectes qu'ils venaient de consulter. Le onzième jour au solcil levant, il aperçut la fameuse pagode de Jagrenat, bâtie sur le bord de la mer, qu'elle semblait dominer avec ses grands murs rouges et ses galeries, ses dômes et ses tourelles de marbre blanc ; elle s'élevait au centre de neuf avenues d'arbres toujours verts, qui divergent vers autant de royaume.

Bernardin De Saint-Pierre, La Chaumière indienne, 1790.

2-Quels sont les deux domaines de la nature et les deux domaines sensoriels utilisés dans ce passage ? Comment sont-ils répartis ?

Les souvenirs affluaient par longues vagues : toutes les odeurs des bois, l'âcrcté du terrain mouillé sur quoi fermentent les feuilles mortes , les effluves légers des résines, l'arôme farineux d'un champignon écrasé en passant ; tous les murmures, tous les froissements, toutes les envolées dans les branches, les fracas d'aile traversant les futaies, les essors au ras des sillons ; et tous les cris des crépuscules, les rappels croisés des perdrix, les piaulements courts des tourterelles, et déjà dans la nuit commençante, ce grincement qui approche et passe à frôler votre tête avec le vol de la première chevêche en chasse.

Maurice Genevoix, Raboliot, 1925, Ed. Grasset.

Application 5 : l'association des réseaux lexicaux

1-Quel réseau lexical l'auteur choisit-il d'employer pour évoquer le thème de la politesse ? Relevez les termes qui le composent.

2-Quelle impression Maupassant veut-il donner au lecteur ?

Je ne voudrais point qu'on me crût assez fou pour prétendre ressusciter cette morte : la politesse. La politesse est enterrée côte à côte avec notre esprit légendaire. Mais je désire au moins faire l'autopsie de cette vieille urbanité française, si charmante, hélas ! Et si oublié déjà : et pénétrer les causes secrètes, les influences mystérieuses qui ont pu faire du peuple le plus courtois du monde un des plus grossiers qui soient aujourd'hui.

Guy De Maupassant, « La Politesse », 1889.

Application 6 : L'interprétation

1-L'interprétation des réseaux lexicaux passe par le repérage des connotations appréciatives contenues dans leur contexte. La nuit est le thème commun aux deux textes suivants.

A-Relevez les réseaux lexicaux développés dans chaque texte.

B-Relevez les termes connotés en soulignant ceux dont les connotations sont négatives.

C-Rédigez un paragraphe où vous montrerez comment les deux textes reflètent les états d'âme opposés des émetteurs.

Texte 1

Dimanche 2 novembre

Cette lumière implacablement blanche de la lune, dans ces premières nuits de novembre, dans cette nuit du jour mort, est vraiment spectrale. Il me semble y voir des reflets de linceul.

Edmond De Goncourt, Journal, 1873.

Texte 2

Cyrano

Ah !...Paris fuit, nocturne et quasi nébuleux ;
Le clair de lune coule aux pentes des toits bleus ;
Un cadre se prépare, exquis, pour cette scène ;
Là-bas, sous les vapeurs en écharpe, la Seine,
Comme un mystérieux et magique miroir,
Tremble…Et vous allez voir ce que vous allez voir.

Edmond Rostand, Cyrano de Bergerac, 1897.

Application 7 : La succession des réseaux lexicaux

1-Parce qu'ils sont fondamentaux dans notre perception du monde, on trouve souvent dans un texte, un ou plusieurs des cinq sens : la vue, l'ouïe, le toucher, le goût ou l'odorat.

A-Quels sens sont dans ce passage ?

B-Comment la succession de ces réseaux lexicaux peut-elle être interprétée ?

Texte

Dans le silence. La lueur sautillait de la torche, erra çà et là sur la grève, devint rougeâtre sous la bruine ; les ombres des enfants se fondirent dans la nuit. Alain fut seul encore. Une fine pluie l'enveloppa et le transit, tissa entre lui et le ciel son réseau de gouttelette. La lamentation des vagues l'accompagna : tantôt ululement ; et parfois une forte lame venait détonner dans la falaise, se pulvérisait, fusait de tous côtes, où se projetait parmi la noirceur de l'air comme un spectre d'écume. Puis la plainte se fit égale et monotone comme les soupirs réguliers d'un malade ; puis ce fut une sorte de doux tumulte aérien, balbutiant et confus ; puis Alain entra dans le silence.

Marcel SCHWOB, L'Etoile de bois, 1897.

2- La succession des réseaux lexicaux donne des informations sur la progression thématique du texte.

-Relevez les verbes de perception présents dans ce passage.

-Associez à chacun d'eux le réseau lexical correspondant.

Texte

Le crépuscule amassait de l'ombre autour d'eux. Elle se leva, ayant une course à faire, puis reparut avec une capote de velours, et une mante noire, bordée de petits gris. Il osa offrir de l'accompagner.

On n'y voyait plus ; le temps était froid, et un lourd brouillard, estompant la façade des maisons, puait dans l'air. Frédéric le humait avec délice ; car il sentait à travers la ouate du vêtement de la forme e son bras ; et sa main, prise dans un gant chamois à deux boutons, sa petite main aurait voulu couvrir de baisers, s'appuyaient sur la manche. A cause du pavé glissant, ils oscillaient un peu ; il lui semblait qu'ils étaient tous les deux comme bercés par le vent, au milieu d'un nuage. L'éclat des lumières, sur le boulevard, le remit dans la réalité.

Gustave FLAUBET, l'Education sentimentale, 1869.

T. D 4 : La phrase

Les objectifs à atteindre

- Faire découvrir à l'étudiant le rythme de la phrase, c'est-à-dire une certaine rapidité ou lenteur, un balancement, des ruptures, des développements, des reprises qui aident à l'expression des idées.

Texte

Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques. Tant qu'ils se bornèrent à coudre leurs habits de peaux avec des épines ou des arrêtes, à se parer de plumes et de coquillages, à se peindre le corps de diverses couleurs, à perfectionner ou embellir leurs arcs et leurs flèches, à tailler avec des pierres tranchantes quelques canots de pécheurs, ou quelques grossiers instruments de musique ; en un mot tant qu'ils ne s'appliquèrent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire, et qu'à des arts qui n'avaient pas le concours de plusieurs mains. Ils vécurent libres sains, bons et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce indépendant ; mais dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre, dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux. Légalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire et les vastes forets se changèrent en des campagnes riantes qu'i fallut arroser de la sueur des hommes et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage de la misère germer croitre avec les moissons.

Jean-Jacques ROUSSEAU, Discours sur l'origine des inégalités, 1755.

La décomposition de la phrase

-Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques

-Tant qu'ils se bornèrent à coudre leurs habits(…) à se parer de plumes(…) à e peindre le corps(…) à se perfectionner ou(…) à tailler avec des pierres(…)

-Tant qu'ils ne s'appliquèrent qu'à des ouvrages(…) qui n'avaient pas besoin (…) de plusieurs mains.

-Ils vécurent libres, sains, bons et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce indépendant.

-Dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre

-Mais

-Dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux

-Légalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire et les vastes forets se changèrent en des campagnes riantes qu'i fallut arroser de la sueur des hommes et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage de la misère germer croitre avec les moissons.

4.1 La phrase

- La phrase nominale. La plupart du temps, elle repose sur un nom qui devient, à la place d'un verbe, la base de la phrase la base de la phrase : « Premier voyage, New York. »(Blaise Cendrars) ou bien il existe des phrases non verbales reposant sur un adjectif ou un adverbe : « Extraordinaire, ce voyage ! » « Doucement, les enfants ! »La phrase non verbale permet des raccourcis saisissants. Elle est employée, par exemple, pour accélérer le déroulement d'un récit lorsque les événements se précipitent.

- La phrase verbale. Elle s'organise, en général autour d'une information en suivant la structure simple : groupe sujet+groupe verbal+complément. La phrase verbale simple est présente dans tous les types de textes. Sa fréquence est néanmoins plus grande dans les écrits de vulgarisation : article de journal, mode d'emploi, titre, slogans, publicité.

4.2 La phrase complexe

La phrase complexe s'organise autour d'une information principale sur laquelle se greffent tous les éléments indispensables à sa compréhension, malgré quelques variantes, respecte le schéma : proposition principale+proposition subordonnée. Elle est présente dans tous les types de textes ; mais la phrase complexe est l'une des constantes du style littéraire.

4.3 La période

On appelle période une phrase longue composée de plusieurs propositions, dont l'ensemble respecte un équilibre de contenu et de construction. On la trouve en général dans les discours d'argumentation. La difficulté pour un lecteur consiste à

saisir, au fur et à mesure de sa lecture, la relation d'une proposition à une autre sans perdre la signification de l'ensemble.

4.4 Le rythme de la phrase

Rythme binaire	Les deux membres de la phrase ont la même construction. On obtient une symétrie qui permet le parallélisme ou l'opposition des idées. « Elle a vu ta blessure et n'a pu la fermer »(Musset)
Rythme ternaire	Les trois membres de la phrase ont la même construction. On obtient un effet de parallélisme ou de simultanéité. « Je n'ai plus rien à apprendre, j'ai marché plus vite qu'un autre, et j'ai fait le tour de la vie. »(Châteaubriand)
L'accumulation	Une série de complément ou de propositions se succèdent pour donner par exemple une impression de foisonnement ou d'accablement. « Quand elle s'est assuré que le silence règne aux alentours, elle retire successivement des profondeurs de son nid, sans le secours de la méditation, les diverses parties de son corps et s'avance à pas comptés vers ma couche. »(Lautréamont)
La progression	A l'intérieur de la phrase les propositions d'abord courtes deviennent de plus en plus longues : effet d'amplitude (l'ivresse : descente vers la chute).
L'alternance	A l'intérieur d'une même phrase, des propositions courtes alternent avec des propositions longues. Les propositions courtes insistent sur les données catégoriques du discours, les longues sur les méandres du sentiment, de l'idée.

Application 1 : La phrase

1-Georges Perec observe la rue et note ses remarques. Comment interpréter et justifier ses choix ?

Texte

Tous les pigeons se sont réfugiés sur la gouttière de la mairie. Un 96 passe. Un 87 passe. Un 86 passe. Un 70 passe. Un camion « Grenelle interligne » passe.

Georges Perec, Tentative d'épuisement d'un lieu parisien,
1975, Ed. Christian Bourgois.

2-Repérez les différentes phrases de cet extrait. Comment expliquez-vous cette succession de phrases verbales et non verbales ?

Texte

Un obus !...Vrang…qui rentre dans le pont ! La maitresse arche saute, éclate !...creuse un gouffre dans la chaussée, une béance énorme…un cratère où tout s'engouffre !...Les personnes fondent, tassent les crevasses !...dégringolent sous les vapeurs acres…dans un ouragan de poussière !...

Louis Ferdinand CELINE, Guignol's band, 1994, Ed. Gallimard.

Application 2 : La phrase complexe

1-Lisez l'extrait suivant. Précisez pour chaque phrase si la construction est simple ou complexe.

Que fait la vieille ? Elle reste là. Telle une pomme oubliée sur un pommier d'automne. Elle ne fait pas autre chose que rester. Pour rester.

Alexandre VIALATTE, Dernières nouvelles de l'homme, 1978,
Ed. Julliard.

2-Dans l'extrait ci-dessous, relevez trois phrases simples et une phrase complexe. Combien de propositions cette dernière phrase contient-elle ?

Texte

Elle a naturellement beaucoup d'argent. Elle voyage. C'est au carnaval de Venise que l'amour l'attend. Il est très beau l'autre, il a des yeux sombres, des cheveux noirs, il est très noble. Avant même qu'il se soit fait quoi que ce soit on sait que ça y est, c'est lui

Marguerite DURAS, Un barrage contre le pacifique, 1950,
Ed. Gallimard.

3-Analysez les phrases de cet extrait. Comment l'auteur procède-t-il pour créer l'évocation du paysage ?

Texte

Plaine infinie. Plaine infiniment grande. Plaine infiniment triste. Plaine sans un creux et sans un monticule. Sans un faux pas et sans un dévers, sans une entorse. Plaine de solitude immense dans toute son immense fécondité.

Charles PEGUY, Cahiers de la quinzaine, 1907,
Ed. Gallimard.

4.3 Le rythme de la phrase

1-Dans chacune des phrases suivantes, quelle est la relation logique entre les deux propositions ? Quel est l'intérêt du rythme binaire ?

A. Les voisins tapaient dans le mur. Il était dix heures. (C. Rochefort)

B. Il se refuse aux embrassements de ses enfants, il s'en croit indigne comme un vil esclave. (D. Diderot)

C. Toutes les sociétés n'en font qu'une, tout devient commun à tous. (J-J. Rousseau)

D. La culture n'est rien ; c'est l'homme qui est tout. (J.-M. G. Le Clésio)

2-Comparez la phrase de Chateaubriand à la phrase de base suivante :

« Un Français raclait un violon. »

Comment l'expansion de la phrase s'organise-elle ?

Un petit Français poudré et frisé comme autrefois, habit vert pomme, jabot et manchette de mousseline, raclait un violon de poche.

F.-R De Chateaubriand, Voyage en Amérique, 1827.

3-Lisez l'extrait ci-dessous, l'écrivain utilise un effet de retardement pour mettre en évidence l'information principale. Montrez comment il procède.

Extrait.

Ainsi noyée dans ses buées odorantes, vue à pareilles heures, traversée par son centre, peu boueuse mais humectée par la nuit qui tombe, avec ses ouvriers dans les rues, sa multitude d'enfants sur les perrons, ses boutiquiers devant leurs portes, ses petites maisons criblées de fenêtres, ses bateaux marchands, son port au loin, son luxe tout à fait à l'écart dans les quartiers neufs, Amsterdam est bien ce qu'on imagine.

E. FROMENTIN, Les Maitres d'autrefois, 1876.

4-Dans la phrase suivante, analysez l'effet produit par les accumulations.

Il est dix heures ou peut être onze, car comment être que tu as bien entendu. Il est tard, il est tôt, le jour nait, la nuit tombe, les bruits ne cessent jamais tout à fait, le temps ne s'arrête totalement, même s'il n'est plus qu'imperceptible.

G.PEREC.

3-Lisez l'extrait ci-dessous, l'écrivain utilise un effet de retardement pour mettre en évidence l'information principale. Montrez comment il procède.

Extrait.

Ainsi noyée dans ses buées odorantes, vue à pareilles heures, traversée par son centre, peu boueuse mais humectée par la nuit qui tombe, avec ses ouvriers dans les rues, sa multitude d'enfants sur les perrons, ses boutiquiers devant leurs portes, ses petites maisons criblées de fenêtres, ses bateaux marchands, son port au loin, son luxe tout à fait à l'écart dans les quartiers neufs, Amsterdam est bien ce qu'on imagine.

E. FROMENTIN, Les Maitres d'autrefois, 1876.

4-Dans la phrase suivante, analysez l'effet produit par les accumulations.

Il est dix heures ou peut être onze, car comment être que tu as bien entendu. Il est tard, il est tôt, le jour nait, la nuit tombe, les bruits ne cessent jamais tout à fait, le temps ne s'arrête totalement, même s'il n'est plus qu'imperceptible.

G.PEREC.

TD 5 : Les figures de style

Objectifs à atteindre

-Faire découvrir à l'étudiant les figures de style qui permettent au texte d'être expressif.

Texte

Du jour au lendemain entre le 31 aout et le 1er septembre (la densité de circulation montant de zéro à cent), la plupart des trajets deviennent autant d'entreprises de suicide. Pour aller du rond-point à Saint-Paul, par exemple, j'ai beau cherché, d'une façon ou d'une autre, on plonge dans un flot de projectiles, les plus menaçants étant comme de juste les taxis, pour qui tous les deux-roues déglingués de mon espèce représentent moins une gêne qu'un affront personnel. C'est donc très délibérément qu'ils pointent droit sur moi, qu'ils me frôlent, espérant me déséquilibrer et m'abolir sous le mufle bas des bus qui chargent en sens contraire dans leur couloir. Je connais le système. Il y a longtemps que je songe a un rétroviseur, qui me permettrais de surveiller le manège et de prévenir l'agression de ces assassins. Mais je m'exposerais de la sorte à ne plus observer que mes arrières, et à me flanquer dans le premier poteau venu. Or cela aussi ils le savent, tout leur est bon. Du reste je les détecte encore assez bien à l'oreille, au battement résolu, sourd, sournois du diesel comme d'un remorqueur. L'insuccès répété de cette excitation permanente dont ils font preuve, ne démontre pas l'absurde la noirceur de leurs intentions. En effet je les rattrape de deux cents mètres en deux cent mètres, devant les feux, ou je leur coule neutre et impénétrable au ras de la visière un de mes regards. Et alors ils comprennent, ronflent, blêmissent, crachent intérieurement, tandis qu'il m'est arrivé de viser pour de vrai leur portière, et hop mon petit engin maniable dans une rue latérale, cours toujours. J'ai le sentiment d'être un vieux Spad en toile et voliges qui décroche, après avoir mitraillé un Zeppelin.

Mais le plus souvent j'avoue qu'il faut que je me cramponne. L'autre jour j'ai combattu de l'alma jusqu'à Raspail contre une de ces erreurs, Vroum à tous

les verts il croyait me clouer sur place, et moi qui ne dispose d'aucune marge d'accélération, pototof-pototof au rouge suivant le réobsédait mon même profil de marbre.

Jacques Réda, les ruines de Paris, 1993, éd, Gallimard.

L'hyperbole

Cette figure emploie des mots exagérés par rapport à la réalité évoquée. L'auteur veut ainsi convaincre, traduire une émotion forte ou se critiquer avec ironie.

Observez les hyperboles contenues dans ce texte. A quelle intention répondent-elles ?

La gradation

Cette figure énumère les termes selon un ordre précis (exemple, ligne 7 et 8)

Observez les autres emplois du procédé. Comment les termes sont-ils placés ?

5.1 Le détour : les figures de substitution

La métonymie	On ne nomme pas l'être ou l'objet. On utilise un autre nom qui lui est proche parce qu'il s'agit de : son contenant, sa cause, son origine, son instrument ou son symbole.	La métonymie permet une désignation plus imagée et une concentration de l'énoncé. Elle est fréquente dans la langue parlée.
La synecdoque	On emploie pour parler d'un être ou d'un objet, un mot désignant une partie de cet être ou de cet objet.	La synecdoque contribue à donner une vision fragmentée de la réalité. Elle permet un certain impressionnisme.
L'euphémisme	On emploie à la place d'un mot, un autre mot ou une expression qui atténue son sens.	L'euphémisme a pour effet de dissimuler une idée brutale ou jugée inconvenante.
La litote	On atténue une idée par une tournure moins forte, souvent la forme négative.	Par la litote, on exprime beaucoup plus qu'il n'est dit.
La périphrase	Pour désigner un être ou un objet, on utilise une expression au lieu d'un mot précis.	La périphrase crée une attente attire l'attention sur une qualité.
L'antiphrase	On dit le contraire de ce qu'on pense, tout en faisant comprendre ce qu'on pense.	L'antiphrase provoque et soutient l'ironie.

5.2 L'accumulation : les figures d'insistances

La répétition	On reprend plusieurs fois le même mot.	Répétition et l'anaphore rythment la phrase,

L'anaphore	Elle se situe en tête de vers, de phrase.	soulignent un mot, une obsession.
Le parallélisme	On utilise une syntaxe semblable pour deux énoncés.	Le parallélisme rythme la phrase, met en évidence une antithèse ou une similitude.
L'accumulation La gradation	On fait se succéder plusieurs termes d'intensité croissante ou décroissante.	L'accumulation produit un effet d'amplification, la gradation dramatise.
L'hyperbole	On emploie des termes trop forts, exagérés.	L'hyperbole crée une emphase. Elle est courante dans la langue familière.

5.3 Le choc : les figures d'opposition

Le chiasme	On fait suivre deux expressions contenant les mêmes éléments mais dans un ordre différent.	Le chiasme établit une vision synthétique, souligne l'union de deux réalités ou au contraire renforce une opposition.
L'oxymore	On fait coexister deux termes de sens contraire à l'intérieur du même groupe.	L'oxymore crée une nouvelle réalité : c'est le propre de la poésie.
L'antithèse	On fait coexister deux termes de sens contraire à l'intérieur du même énoncé.	L'antithèse met en évidence un conflit qui peut être au centre de l'œuvre.

5.4 La rupture : le déroulement de l'énoncé est brisé

L'ellipse	On omet des termes qui cependant peuvent se deviner	L'énoncé devient plus dense car il est chargé de tout ce que le lecteur peut imaginer.
L'anacoluthe	On produit un écart par rapport à la syntaxe courante.	L'énoncé est renforcé grâce à l'effet de surprise.

Application 1 : La métonymie et la synecdoque

A. Il existe plusieurs types de métonymie. On emploie par exemple : l'objet pour l'utilisateur ; le contenant pour le contenu ; le lieu pour ce qu'il représente ; le nom de l'auteur pour son œuvre, un trait physique pour un trait moral.

Faites correspondre chaque métonymie à l'exemple qu'il illustre.

-Elle nous quitta pour la tombe. V. Hugo.

-Rodrigue, as-tu du cœur ? P. Corneille.

-La rue assourdissante autour de nous hurlait. C. Baudelaire.

-Les gros bureaux bouffis trainent leurs grosses dames. A. Rimbaud.

-Regarde la fin du monde, tout le temps.

J'aime beaucoup cette phrase. C'est dans Sauve qui peut la vie, un Godard.

R. Bohringer.

B. Remplacez les synecdoques soulignées par le mot ou l'expression attendue.

-Etranger dont la voile a si longtemps longé nos côtes. Saint-John Perse.

-J'ignore le destin d'une tête si chère. J. Racine.

-C'était une confusion, un fouillis de têtes et de bras qui s'agitaient. E. Zola

Application 2 : L'euphémisme et la litote

A. L'euphémisme est l'expression atténuée d'une vérité que l'on déguise parce qu'elle renvoie à des domaines tabous (maladie, sexe mort...). A quel domaine appartiennent les euphémismes suivants ?

- Il est temps que je me repose. V. Hugo.

-Elle a vécu Myrto, la jeune Tarentine. A. Chénier.

-La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse. Et qui dort son sommeil sous une humble pelouse. C. Baudelaire.

B. La litote feint d'atténuer une vérité que l'on affirme implicitement avec force. Reformulez les propos suivants sans recourir à des formes négatives.

-Va, je ne te hais point. P. Corneille.

-Ce garçon-ci n'est pas sot, et je ne plains pas la soubrette qui l'aura. Marivaux.

-Ce n'est pas un mauvais sort que d'être jeune, beau et mince. J. Giraudoux.

Application 3 : La périphrase et l'antiphrase

A. Dans Histoires naturelles, J. Renard décrit les animaux par des périphrases. Associez la périphrase qui convient à la puce, à l'araignée, au lézard, au ver luisant. Expliquez quel aspect de l'animal est mis en valeur.

- Fils spontané de la pierre fondue.
- Une petite main noire et poilue crispée sur des cheveux.
- Un grain de tabac à ressort.
- Cette goutte de lune dans l'herbe.

B. L'antiphrase permet de critiquer avec ironie. Lisez cette citation du Mariage de Figaro. Que critique Beaumarchais ?

On me dit que pendant ma retraite économique, il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions qui s'étend même à celles de la presse :et que pourvu que je ne parle, en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'opéra, ni des autres spectacles, ni de personnes qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement sous l'inspection de deux ou trois censeurs.

Beaumarchais, Le Mariage de Figaro,
Acte V, sc 3, 1748.

Application 4 : La répétition et l'anaphore

A- Dans les vrilles de la vigne, Colette évoque ses souvenirs. Relevez les répétitions employées par l'auteur. Pourquoi Colette utilise-t-elle cette figure.

Violettes à courte tige, violette blanches et violettes bleues et violettes d'un blanc bleu veiné de nacre mauve, violettes de coucou, anémique et larges, qui haussent sur de longues tiges leurs pales corolles inodores. Violettes de février, fleuries sous la neige, déchiquetées, roussis de gel, laideronnes, pauvresse parfumées, o violettes de mon enfance !

Colette, Les Vrilles de la vigne, 1908, Ed. Hachette, 1961.

B- Lisez les deux extraits suivants. Relevez les anaphores. Précisez les effets produits par l'emploi de cette figure.

Extrait 1

Si la licence fut réprimée, si les haines publiques et particulièrement furent assoupies, si les lois reprirent leur ancienne vigueur, si l'ordre et le repos furent rétablis dans les villes et dans les provinces, si les membres furent heureusement réunis à leur chef, c'est à lui, France, que tu le dois.

Esprit Fléchier, Oraison funèbre de Turenne, 1674.

Extrait 2

Tous les journaux du monde devraient dénoncer les nantis. Bon courage pour la transparence !

Tous les journaux du monde devraient faire compagne pour la destruction des paradis fiscaux.

Tous les journaux du monde devraient faire compagne pour que chaque Etat ait le droit et le devoir, et donc la possibilité, de contrôler les finances de ses ressortissants.

Courrier des lecteurs, La Croix, 24 octobre 1994.

Application 5 : L'accumulation, la gradation et l'hyperbole

A- L'accumulation énumère plusieurs termes qui se rapportent au même terme. L'effet produit peut être l'amplification, la dramatisation, une impression d'abondance, de mouvement, de désordre. Relevez chaque accumulation et précisez l'effet produit.

Devant eux, sur de petites tables carrées, des verres contenaient des liquides rouges, jaunes et verts, bruns, de toutes les nuances.

Guy De Maupassant, Bel Ami, 1885.

Elle entrait et disait : Bonjour mon petit père ! Prenait ma plume, ouvrait mes livres, s'asseyait sur mon lit, dérangeait mes papiers et riait. Puis soudain s'en allait comme un oiseau qui passe.

Victor HUGO, Les contemplations, 1856.

Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? Pensais-je. Et avec quel effroi !...Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchainés et armés jusqu'aux chevaux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlant, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant dans les sentiers, pétardant, enfermés sur la terre comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage cent mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux.

Louis-Ferdinand CELINE, Voyage au bout de la nuit, 1932.

B- La gradation ordonne les termes accumulés selon une progression d'intensité croissante ou décroissante. Quelle progression Maupassant utilise-t-il ? Qu'apprend-on du personnage ?

Pierre marchait au milieu de ces gens, plus perdu, plus séparé d'eux, plus isolé, plus noyé, dans sa pensée torturante, que si on l'avait jeté à la mer du pont d'un navire, à cent lieues au large. Il les frôlait, en tendant, sans écouter, quelques phrases ; et il voyait, sans regarder les hommes parler aux femmes et les femmes sourire aux hommes.

Guy De MAUPASSANT, Pierre et Jean, 1888.

Application 6 : l'oxymore, le chiasme et l'antithèse

A- L'oxymore, alliance de mots contradictoires, met en relief une image étonnante. Remplacez les pointillés par un adjectif en essayant de retrouver l'oxymore créé par l'auteur.

1- Un affreux soleil.....d'où rayonne la nuit. V. Hugo.

2-Je suis le parfum vivant.....et dans le vent venu. P. Valéry.

3-Cette.....clarté qui tombe des étoiles. P. Corneille.

B- Le chiasme inverse l'ordre de deux groupes de mots à la syntaxe identique :

1 2 2 1

Exemple : La parole et la pensée extérieure, et la pensée est la parole intérieure.

Rivarol.

Selon le modèle, analysez la construction des chiasmes suivants.

-Elle (la mort) changeait en désert Babylone.

Le trône en échafaud et l'échafaud en trône ?

V. Hugo.

-La rive où toujours l'on s'aime à jamais, où jamais l'on ne s'aime toujours.

A. Cohen.

C- L'antithèse se met en parallèle deux mots de sens contraire. L'opposition entre deux réalités, deux personnages, deux idées, deux sentiments et ainsi mis en relief. Relevez et analysez les antithèses contenues dans les citations suivantes.

1- Je l'adorais vivant et je le pleure mort. P. Corneille.

2-Présente, je vous fuis, absente, je vous trouve. J. Racine

3-Innocent dans un bagne, ange dans un enfer. Ils travaillent. V. Hugo.

Application 7 : l'ellipse et l'anacoluthe

A- L'ellipse est la suppression d'un ou de plusieurs mots dans une phrase. Les mots qui restent permettent de deviner ceux qui manquent. Exemple : « Il y a une tempête qui souffle à l'intérieur des eaux du fleuve. (Il y a) Du vent qui se débat. » Rétablissez les mots manquant dans les phrases suivantes.

1-L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour. P. Corneille.

2-Diseurs de bons mots, mauvais caractère. B. Pascal.

3-Je t'aimais inconstant, qu'airais-je fait fidèle ? P. Corneille.

4-Jamais été enfant. Ça manque toujours grave. A regarder les moucherons.

B. Bohringer.

5- Aéroport de Bombay-Saha, donc le surlendemain. Plein soleil, vent de nord-est modéré. J. Echenoz.

B- Un auteur qui recherche une expression très dépouillée a recours à l'ellipse. Repérez les ellipses de ce texte. Quels effets produisent-ils ?

Texte.

La peur d'être déplace, d'avoir honte. Un jour, il est monté par erreur en première avec un billet de seconde. Le contrôleur lui a fait payer le supplément. Autre souvenir de honte : chez le notaire, il a dû écrire le premier « lu et approuvé », il ne savait pas comment orthographier, il a choisi « à prouver ».
Gene, obsession de cette faute, sur la route du retour.

Annie ERNAUX, La Place, 1983, ED. Gallimard.

B- L'anacoluthe bouleverse parfois l'ordre habituel des mots dans la phrase. Rétablissez l'ordre normal des mots dans les phrases suivantes. Comparez votre version à celle de l'auteur et dites quel mot l'anacoluthe parvient à mettre en valeur.

1-Ah ! Que de la patrie il soit, s'il veut le père
Mais qu'il songe un peu plus qu'a
Agrippine et sa mère.

J. Racine.

2-Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur
Emouvoir, étonner, ravir un spectateur.

Molière.

T.D 6 : La comparaison et la métaphore

Objectifs à atteindre

-Amener l'étudiant à rapprocher un comparé et un comparant qui appartiennent à deux univers différents. La comparaison et la métaphore servent à créer des images, le point qui les réunit attire l'attention du lecteur.

Texte

Un massacreur de génie, M. de Moltke, a répondu voici deux ans aux délégués de la paix les étranges paroles que voici :

« La guerre est sainte, d'institution divine, elle entretient chez les homes tous les grands, les nobles sentiments, l'honneur, le désintéressement, la vertu, le courage, et les empêches en un mot de tomber dans le plus hideux matérialisme. »

Ainsi, se réunir en troupeaux de quatre cent mille hommes, marcher jour et nuit sans repos, ne penser à rien, ne rien étudier, ne rien apprendre, ne rien lire, n'être utile à personne, pourrir de saleté, coucher dans la fange, vivre comme des brutes dans un hébétement continu, piller les villes, bruler les villages, ruiner les peuples, puis rencontrer une autre agglomération de viande humaine, se ruer dessus, faire des lacs de sang, des plaines de chaire pilée mêlée à de la terre boueuse et rougie, des monceaux de cadavres, avoir les bras et les jambes emportés, la cervelle écrabouillée sans profit pour personne et crever au coin d'un champ, tandis que vos vieux parents, votre femme et vos enfants meurent de faim : voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

Les hommes de guerre sont les fléaux du monde. Nous luttons contre la nature, contre l'ignorance, contre les obstacles de toutes sortes, pour rendre moins dur notre misérable vie. Des hommes, des bienfaiteurs, de savant usent leur existence a travailler, à chercher ce qui peut aider, ce qui peut secourir, ce qui peut soulager leurs frères. Ils vont, acharnés a leurs besogne utile, entassant les découvertes, agrandissant l'esprit humain, élargissant la science, donnant chaque jour à l'intelligence une somme de savoir nouveau, donnant chaque jour à leur

partie du bien-être, de l'aisance, de la force… La guerre arrive. En six mois, les généraux ont détruit vingt ans d'efforts, la patience, de travail et de génie.

Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

Guy De MAUPASSANT, articles de Gil Blas, 1883.

La comparaison : Relevez les verbes dont le sens prolonge l'effet produit par la comparaison.

La métaphore : La métaphore remplace le mot « régiment » par « troupeaux », ce qui multiplie les significations et les connotations : le nombre, la soumission et la bestialité.

La métaphore filée : La métaphore filée est une suite de métaphores exploitant le même thème.

Quel est le thème de la métaphore filée des lignes 12, 13 ? Quel effet produit-elle ?

6.1 La comparaison

Le procédé de la comparaison met en relation deux réalités. Trois éléments sont nécessaires et le comparant dans l'énoncé : le comparant, l'outil de comparaison. Les outils de comparaison sont variés :

Les noms	Les verbes	Les adjectifs	Les adverbes et locutions	Les prépositions
ressemblance, similitude, en forme de, sorte de	ressembler, sembler, à voir l'air, on dirait…	semblable à, pareil à, tel, Analogue à	comme, ainsi que, plus que, moins que, aussi que	en, de « un nez en trompette »

6.2 La métaphore

Le procédé de la métaphore associe deux réalités. Le lecteur perçoit une ressemblance grâce à un effort d'interprétation. La métaphore n'utilise pas de mots outil. Dans la métaphore annoncée, le comparé et le comparant sont exprimés et liés grammaticalement. Dans la métaphore directe, seul le comparant est exprimé.

Exemple de métaphore directe

« Je me suis baigné dans le poème de la mer. » Arthur RIMBEAUD.

Exemple de métaphore directe

« Au dehors, des mains couraient de toutes parts sur la neige. » Julien GRACQ.

La métaphore filée est une suite de métaphores sur le même thème. La première métaphore engendre d'autres dans la suite du texte.

6.3 Les fonctions de la comparaison et de la métaphore

-La fonction explicative. Les deux procédés de style rendent concrète une idée abstraite. Ils servent à rendre plus intelligible une idée.

-La fonction créatrice ou poétique. En remplaçant un mot attendu par un autre, les comparaisons et les métaphores créent un écart surprenant. Ainsi se développe un univers second, souvent merveilleux ou fantastique. Ces comparaisons et métaphores interviennent dans la description romanesque et la poésie.

-La fonction évaluative. Présents dans la stratégie argumentative, ce sont des moyens de valorisation ou de dévalorisation propres à susciter des réactions émotives :

- L'amusement par la caricature, notamment le zoomorphisme (homme = animal)
- L'admiration par l'idéalisation (choix d'un comparant positif)
- Le dénigrement par l'exagération ou l'atténuation (choix d'un comparant négatif). Ces comparaisons et métaphores interviennent dans la publicité, les discours politiques, les dialogues de roman ou de théâtre.

Application 1 : La comparaison

- Relevez les comparaisons et analysez chacune d'elle dans un tableau à quatre colonnes : comparé, mot outil, comparant, point commun.

A- l'asphalte est comme l'oasis dans un désert, c'est un lieu de passage obligé. Sans lui, les rues seraient des pistes approximatives, les villes n'occuperaient pas le terrain.

Richard Prieur, Revue urbanisme et Architecture, no 249.

B- Le seul témoignage un peu chaleureux était la table devant la fenêtre, dont l'étroit plateau, tel un pupitre d'écolier, était maculé de taches d'encre et de graffitis gravés du bout de la plume.

Didier Decoin, La Femme de chambre du Titanic, 1991,
ED. Du Seuil.

- Relevez les comparaisons contenues dans ces extraits, classez les outils de comparaison selon leur catégorie grammaticale.

Adverbe	Adjectif	Verbe

Extrait 1

Entre les cordes du ring, le pugiliste est comme le prisonnier entre les murs d'une cellule : au cours de cet enfermement, il purge une peine qui lui laissera des traumatismes irréversibles.

A force d'être martelé par les boules par des boules de cuir chères à Claude Nougaro, les hémisphères cérébraux des boxeurs s'écartent comme les continents de la dérive.

Alain GIRAUDO, Le Monde, 18 mars 1989.

Extrait 2

Les moules perlières qui, percés de petits trous, rendent un son étrange, analogue au sifflement du merle. La moule percée de trous ressemble beaucoup à ce bizarre petit instrument de musique que l'on appelle ocarina.

Gaston De PAWLOWSKI, Voyage au pays de la quatrième dimension,
1962, ED. Denoël.

Extrait 3

Ces feuilles tombant toujours semblaient des larmes, des grandes larmes versées par les grands arbres tristes qui pleuraient jours et nuits sur la fin de l'année, sur la fin des aurores tièdes et des doux crépuscules.

Guy De MAUPASSANT.

Application 2 : La métaphore

-Relevez la métaphore présente dans le texte suivant.

L'incendie qui n'était pas encore entré dans la salle de la bibliothèque, jetait au plafond un reflet rose…Toutes les splendeurs s'en déployaient : l'hydre noire et le

dragon écarlate apparaissait dans la fumée difforme, superbement sombre et vermeille. De longues flammèches s'envolaient au loin et rayaient l'ombre, et l'on eut dit des comètes combattantes courant les unes après les autres. Il s'était fait au mur du troisième étage des crevasses par où la braise versait dans le ravin des cascades de pierreries.

Victor HUGO, Quatre-vingt-treize, 1874.

Application 3 : Les fonctions de la métaphore et de la comparaison.

A-Lisez les extraits suivants, relevez les comparaisons et les métaphores, précisez quelle est la fonction de chacune d'elles.

Extrait 1

Le volcanisme d'Hawaï, située au cœur du Pacifique, est lié à un point chaud, c'est-à-dire une zone de faiblesse dans une plaque. Il s'agit d'une éruption de type effusif. Du cratère, jaillit une fontaine de laves.

Manuel d'histoire-géographie, Ed. Nathan.

Extrait 2

Léonida. –Vous mènerez tous les deux une vie calme et sans orages…comme deux moutons qui paissent dans la même prairie.

Eugène LABICHE, La Cagnotte, Acte I, sc. 6, 1864.

B-Relevez les métaphores contenues dans les extraits suivants. Précisez quelle est leur fonction.

Extrait 1

Plut tôt qu'à l'accoutumé, sous une lumières de fer, les usagers de la voie rapide avait branché leurs phares dont les faisceaux obscurcissaient encore l'état du jour. Miaulement de véhicules et chuchotis de leurs pneumatiques sur le revêtement dérapant, rafales intermittentes et froid dans le dos. C'était mardi, midi moins dix.

Jean ECHENOZ, Les Grandes blondes, 1995, Ed. de Minuit.

Extrait 2

Reste enfin le plus important, le profit. Il est le carburant du véhicule capitaliste, parce que l'espoir d'un profit substantiel est à l'origine de la création de la plupart des entreprises.

Denis CLERC, Alternatives économiques, 1986.

C-Relevez les comparaisons. Leur fonction est évaluative. Justifiez cette affirmation.

Le Chœur- Messire Blazius s'avance dans les bluets fleuris, vêtus de neuf, l'écritoire au côté. Comme un poupon sur l'oreiller, il se ballotte sur son ventre rebondi, et les yeux à demi-fermés, il marmotte un pater noster dans son triple menton.

Alfred De MUSSET, On ne badine pas avec l'amour,
Acte I, sc, 1, 1824.

T.D 7 : Le ton du texte

Objectifs à atteindre

-Faire découvrir à l'étudiant que certains textes ont un ton, c'est-à-dire des caractéristiques qui induisent un état affectif particulier.

Texte

La bande descendait avec un élan superbe, irrésistible. Rien de plus terriblement grandiose que l'irruption de ces quelques milliers d'hommes dans la paix morte et glacée de l'horizon. La route, devenue torrent ; roulait des flots vivants qui semblaient ne pas devoir s'épuiser ; toujours, au coude du chemin, se montraient de nouvelles masses noirs, dans les chants enflaient et plus en plus la grande voix de cette tempête humaine. Quand les derniers bataillons apparurent, il y eut un éclat assourdissant. La marseillaise emplit le ciel, comme soufflée par de bouches géantes dans de monstrueuse trompettes qui la jetaient, vibrante, avec des sécheresses de cuivre, à tous les coins de la vallée. Et la compagne endormie s'éveilla en sursaut ; elle frissonna tout entière, ainsi qu'un tambour que frappent les baguettes ; elle retentit jusqu'aux entrailles, répétant par tous ses échos les notes ardentes du champ national. Alors ce ne fut plus seulement la bande qui chanta ; des bouts de l'horizon, des rochers lointain, des pièces de terre labourées, des prairies, des bouquets d'arbre, des moindre broussailles, semblèrent sortir des voix humaines ; le large amphithéâtre qui monte de la rivière à Plassans, la cascade gigantesque sue laquelle coulaient les bleuâtres clartés de la lune, était comme couvert par un peuple invisible et innombrable acclamant les insurgés ; et, au fond des creux de la Viorne, le long des eaux rayées de mystérieux reflets d'étant fondu, il n'y avait pas un trou de ténèbres ou des hommes cachés ne parussent reprendre chaque refrain avec une colère plus haute. La compagne, dans l'ébranlement de l'air et du sol, criait vengeance et liberté.

Emile Zola, LA FORTUNE DES ROUGON, 1871.

7.1 Le ton comique

Il provoque l'amusement, le rire. Les formes du comique jouent sur la fantaisie verbale, la caricature, l'effet de surprise ou le raisonnement par l'absurde.

Procédés utilisés : jeux de mot, de sonorités, répétitions, énumérations, comparaisons amusantes, noms inventés ou déformés, exagérations, propos absurde, familiers.

7.2 Le ton ironique

Il dénonce au second degré quelque chose d'inacceptable. Il critique d'une manière indirecte. Une connivence s'établis entre l'auteur et le lecteur.

Procédés utilisés : antiphrases, juxtapositions, exagérations, atténuations déconcertantes, mots à valeur négatives, périphrases et appellations insolites.

7.3 Le ton tragique

Il suscite une émotion née de la conviction intime qu'il n'y a plus d'issue. Il précise le pessimisme, la marche inéluctable d'un destin fatal qui voue l'homme à la mort.

Procédés utilisés : champs lexicaux de la mort, de la souffrance, des passions destructrices (la haine, l'amour, la jalousie…), des sentiments héroïques ; alexandrins.

7.4 Le ton pathétique

Il déclenche un sentiment d'attendrissement et cherche parfois à émouvoir jusqu'aux larmes. Le ton pathétique inspire la pitié face à des souffrances ou des situations inhumaines.

Procédés utilisés : champs lexicaux des larmes, de la douleur, nombreuses exclamations, lamentations, métaphores et comparaisons à forte charge émotive.

7.5 Le ton lyrique et le ton épique

Le ton lyrique crée entre l'auteur et le lecteur le même état d'âme. Il évoque de façon exaltée ou méditative, des sentiments intimes communs à tous les hommes.

Procédés utilisés : champs lexicaux des sentiments (regret, tristesse, joie, passion…), présence du je/tu/vous, ponctuation expressive, langue soutenue.

Le ton épique donne aux êtres et aux événements une dimension qui les dépasse. Ce caractère extraordinaire symbolise les valeurs d'un groupe.

Procédés utilisés : termes collectifs, superlatifs, hyperboles, gradations, métaphores, personnification des forces naturelles, intervention du merveilleux.

7.6 Le ton oratoire

Il entraine l'adhésion du lecteur, le persuade de la validité d'une thèse, d'une analyse. Il le pousse à agir en communiquant une sorte d'enthousiasme.

Procédés utilisés : emploi massifs du je/nous/vous, interrogations et apostrophes, questions oratoires, anaphores, images, impératif, phrases amples.

Application 1 : Le ton comique et le ton ironique

-Pourquoi peut-on dire que le texte suivant a une tonalité à la fois comique et ironique ?

Texte.

On dit que la terre est ronde. Mais c'est une plaisanterie. Il n'y a d'ailleurs qu'à la regarder. Elle est toute couverte de bosses, de cicatrices, de gros furoncles, toute mal cuite et toute mal fichue ; ravinée de crevasse, de rides, de creux, de sillons percés de trous comme un gruyère. Des trous pleins d'eau, c'est ce qui permet de prendre des vacances. L'homme ne pourrait plus se reposer, les vacances le jettent en effet, à pleins poignées, à la surface du globe. Grace aux trois trous et aux bosses, les uns tombent dans les trous et les autres s'accrochent aux bosses, les uns tombent dans les trois, les autres s'accrochent aux bosses. Ceux qui tombent dans les trous, tel que la mer de Chine ou la mer méditerranée, le lac de servière et la Loire inférieure, se mettent à nager vigoureusement pour échapper à la noyade.

Alexandre VIALATTE, Chroniques des grands micmacs, 1989, Ed. Julliard.

Application 2 : Le ton tragique et le ton pathétique

- Relevez dans l'extrait ci-dessous les procédés caractéristiques du ton tragique.

Extrait.

Je sais ce qu'a mon cœur coûtera votre vue ;
Mais qui cherche à mourir doit chercher ce qui tue,
Madame, l'heure approche, et demain votre foi ;
Vous fait de m'oublier une éternelle loi :
Je n'ai plus que ce jour, que ce moment de vie.
Pardonnez à l'amour qui vous le sacrifie,
Et souffrez qu'un soupir exhale à vos genoux,
Pour ma dernière joie, une âme toute à vous.

Pierre CORNEILLE, Suréna, Acte I, sc. 3, 1674.

Application 3 : Le ton lyrique

- Le ton de l'extrait ci-dessous est lyrique. Comment pouvez-vous justifier cette affirmation ?

Extrait.

Timide et contraint devant mon père, je ne trouvais l'aise et le contentement qu'auprès de ma sœur Amélie. Une douce conformité d'humeur et de gout m'unissait étroitement à cette sœur ; elle était un peu plus âgée que moi. Nous aimions à gravir les coteaux ensemble, à voguer sur le lac, à parcourir les bois à la chute des feuilles : promenade dont le souvenir remplit encore mon âme de délices. O illusions de mon enfance et de la patrie ne perdez-vous jamais vos douceurs ?

François- De CHATEAUBRIAND, René, 1802.

Séquence II : Expression écrite

Objectifs à atteindre :

Préparer l'étudiant à faire un résumé, une synthèse de documents à partir de textes lus. Lui faire acquérir les règles de production telles que l'introduction, le développement, la conclusion, la ponctuation, les fonctions et rôles des articulateurs logiques, la cohérence et la cohésion, la progression thématique.

T.D 1 : la technique du résumé et la synthèse de documents.

Objectifs à atteindre :

-Apprendre à l'étudiant à gagner du temps et à se montrer plus efficace en livrant l'essentiel du message.

-Comment distinguer l'essentiel de l'accessoire.

-Amener l'étudiant à faire appel à une démarche intellectuelle qui associe compréhension et rédaction.

1.1 Le résumé

Quel est l'essentiel pour le destinataire ?

S'il n'est pas spécialiste, le destinataire demande une mise au courant brève, claire, exprimées en termes simples.

Comment distinguer l'essentiel de l'accessoire ?

L'essentiel c'est ce qui est indispensable à la compréhension d'une idée, d'une situation, d'un fonctionnement, donc incontrôlable.

Choisir l'essentiel, c'est :

- Retenir les caractéristiques, d'un objet, d'une idée.
- Dans un récit ou un rapport, privilégier le résumé des actions en minorant description, dialogue, circonstances.
- Formuler un ou deux jugements synthétique plutôt que cinq ou six.
- Insister sur un événement lourd de conséquence.

- Insister sur une situation riche de significations.
- Retenir un ou deux exemples caractéristiques.
- Traiter les données numériques pour n'en retenir que les leçons.
- Insister sur les résultats plutôt que sur les moyens d'y parvenir.

Techniques de l'expression de l'essentiel

- Trier, hiérarchiser, éliminer, au stade de la préparation du message écrit.
- Pour un écrit professionnel, une lettre officielle, une note de service, répondre strictement à des questions simples.

Qui ?	Quoi ?	Quand ?	Où ?	Comment ?	Pourquoi ?	Pour qui ?

- Utiliser des tableaux, des schémas et des graphiques.
- Mettre en place un circuit court et un circuit long.

La réduction de l'information

L'opinion la plus répandue sur l'origine du pétrole est la suivante : il y a seulement cinq cents millions d'années, la surface terrestre était composée essentiellement d'eau salée. Et c'est dans ces eaux salées, ou plus exactement dans les corps organisés qui les peuplaient, que la grande majorité des théoriciens modernes voient l'origine du pétrole. Dans ces océans aujourd'hui disparus vivaient en effet quantité d'animaux gigantesques et de poissons étranges, des milliards de coquillages et des tonnes de plancton. L'engloutissement de ces mers habitées au cours des grands bouleversements des premiers âges, a provoqué la mort de toute créature existante.

Des masses de poissons, de crustacés, de mollusques et de mammifères aquatiques se sont décomposées lentement sous l'action conjuguée ou successive de la pression, de la chaleur et des bactéries. C'est cette bouillie putréfiée, lentement malaxée par cinq millions de siècles, qui allait parvenir jusqu'à nous pour servir la plus grande révolution de l'histoire humaine : l'ère de la machine

J.J Berreby, Histoire mondiale du pétrole, Ed. Hachette

Résumé type

Il y a 500 millions d'années, des océans recouvraient largement la planète. Des bouleversements tectoniques les ont engloutis. Les animaux et le plancton se sont alors lentement décomposés sous la triple action de la pression, de la chaleur et des bactéries. L'origine du pétrole serait dans ce magma d'hydrocarbures.

2.2 : La synthèse de documents

La synthèse de documents est un exercice qui s'apparente au résumé de texte. Comme le résumé il fait appel à la démarche intellectuelle qui associe compréhension et rédaction. Dans les deux cas lc sens de l'analyse est complété par l'esprit de synthèse.

Mais, comme le dit Joëlle Pagès-Pindo, «tandis que le résumé est fondé sur la décomposition du texte de base, visant à en dégager l'essentiel, la synthèse se caractérise par un double mouvement de décomposition et de recomposition. Il s'agit, en effet de combiner en une synthèse personnelle les diverses informations apportées par deux ou trois textes de base portant sur un même sujet. »

L'intérêt de l'exercice de synthèse réside dans la visée directement pratique. Il est nécessaire dans le travail de documentation pour la préparation d'un exposé par exemple.

Comment réussir une synthèse de documents ?

A-La lecture des textes

La lecture de l'ensemble des textes est indispensable. Ce travail doit être long et précis. Comme pour le résumé, au cours de cette lecture, on portera sur le brouillon le plan de chaque texte : grandes idées, articulations logiques…

On essayera également en une phrase courte schématique de rendre l'idée essentielle de chaque texte. Il est conseillé d'utiliser une feuille de brouillon par texte de manière à avoir à la fin du temps de lecture un matériau facile à lire et à utiliser.

B- L'élaboration du plan de synthèse

A partir des charpentes analytiques fournies par la lecture, et par leur comparaison, il faudrait dégager les points essentiels sur lesquels les textes se recoupent et ceux sur lesquels ils se complètent ou s'opposent.

Pour cela, on peut utiliser sur le brouillon divers signes : couleurs différentes, numéros…

Cette étape préalable terminée, il s'agira de construire le plan de la synthèse. Il n'y a pas de plan type, c'est le contenu et la nature des textes qui imposent la structure à adopter.

Cependant on part souvent d'une position du problème pour arriver à une des solutions en suivant une position ordonnée.

Le recours au plan permet d'éviter l'erreur la plus fréquente qui consiste à juxtaposer les résumés où les arguments sont mis bout à bout sans réel souci de confrontation.

C- Rédaction de la synthèse

- La synthèse doit être parfaitement objective, à partir de l'analyse de ces documents, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas ajouter à la documentation proposée, mais être une construction originale à partir de l'analyse de ces documents.

- Il ne faut pas hésiter à sacrifier beaucoup des textes Les textes n'ont pas forcément la même densité : un énoncé peut être très riche qu'un autre et il n'ya pas, même si l'équilibre entre les textes doit être préservé, de règle absolue de proportionnalité. La séparation des parties principales, la netteté des liaisons doivent apparaitre en toute clarté.

- Contrairement au résumé, une conclusion est nécessaire même si elle est discrète. Elle doit être issue des textes, comme s'ils se synthétisaient de leur propre mouvement et non pas relever d'un choix personnel.

Application : voici deux documents. Lisez-les attentivement.

- Quelle est la nature de ces deux textes ?

- D'après leurs titres, quel en est le thème commun ?

- Dégagez les idées et informations essentielles de chaque texte.

- Quels sont les points sur lesquels les deux textes s'accordent ? Quels sont ceux sur lesquels ils divergent ?

Texte 1

Les Indiens, défenseurs de l'animal menacé des grandes plaines, veulent en faire une cause internationale

Rosalie Little Thunder, amérindienne sioux Lakota, prie pour que l'hiver ne soit pas trop rigoureux dans le Wyoming. Depuis plusieurs années, la présidente de la Seventh Generation Fund, une association de défense des droits autochtones, se bat pour la sauvegarde des bisons du parc de Yellowstone, la seule horde sauvage existant encore aux Etats-Unis. Et chaque hiver constitue une nouvelle menace. En 2001, Rosalie a expliqué a l'ONU, auprès du groupe de travail sur les peuples autochtones, en quoi la survie des bisons sauvages est essentielle et symbolique pour les Indiens des plaines.

Le bison a toujours été un animal sacré pour les Indiens des plaines, crucial dans leur culture. Et l'abattage d'un tiers du troupeau de Yellowstone, à l'hiver 1996-1997, par les éleveurs de bétail du Montana, a meurtri les tribus indiennes. « Cela a été le pire moment de ma vie », se souvient Rosalie. Comme un rappel du massacre des quelque 60 millions de bisons orchestré à la fin du XIXe siècle pour venir à bout des « Peaux –Rouges ». « Entre 1860 et 1880, les bisons ont été éliminés par les blancs pour nous enlever ce qui faisait notre vie : le cœur de notre culture, de notre spiritualité, mais aussi notre principale ressource et source d'alimentation. »

En 1880, il n'en reste que quelques centaines aux Etats-Unis. Ils se réfugient au Wyoming tandis que les tribus indiennes, affamées et épuisées, se rendent. En 1902 pour éviter l'extinction du parc de Yellowstone (Wyoming) prend en charge vingt et un bisons ? Ils deviennent la première espèce animale protégée. Année

après année, le troupeau prospère jusqu'à compter, en 1996, 3500 têtes. Mais cette année-là, l'hiver est très rude. Neige épaisse et glace empêchent les bisons d'atteindre l'herbe. Leur instinct les pousse a migré à la recherche de nourriture jusqu'au Montana, qui borde le parc national au nord et à l'ouest. Or les éleveurs du Montana craignent que les bisons transmettent à leurs bovins la brucellose, une maladie qui provoque l'avortement. Selon les services vétérinaires, la moitié des bisons de Yellowstone ont été exposés à la brucellose.

Alors, en quelque mois, éleveurs et fonctionnaire du Montana abattent, avec l'accord du parc, plus de 1000 bisons sans même vérifier s'ils sont porteurs de brucellose. Les tribus indiennes découvrent le massacre quand, amer détour de l'histoire, les autorités du Montana leur proposent d'en profiter pour s'approvisionner en viande… « La manière dont on traite les bisons est celle dont on traite les indiens, dit Rosalie. Comme nous, ce sont des survivants. Nos prophéties disent que tant qu'il y aura des bisons sauvages, nous survivrons. »

Eliane PATRIARCA, Libération, 28 Octobre 2003

Texte 2

Le mouvement pour les droits des animaux contre la chasse aux phoques et aux baleines.

Au cours des années 1970 et 1980, plusieurs groupes d'environnementalistes de pays industrialisés d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du nord ont organisé des campagnes contre la chasse aux baleines et aux phoques. Certaines de ces organisations, comme Greenpeace, reconnaissent que les autochtones ont un droit de prendre des animaux et de préserver leur culture. Ils insistent cependant afin que les animaux soient chassés seulement selon la méthode 'traditionnelle', ce qui exclut l'emploi de fusils de haute portée ou de bateaux mécanisés. D'autres, comme le Front de Libération des Animaux (Animal libération front), considèrent la chose du point de vue animal et soutiennent que les animaux ne doivent pas être considérés comme des « ressources

renouvelables » assujetties à l'exploitation humaine. Ces gens disent parfois que les cultures qui dépendent de la chasse n'ont pas du tout le droit de survivre. Ce mouvement tout entier concentre son attention sur la nature, particulièrement la faune sauvage, plutôt que sur l'humanité et la science.

Une autre organisation qui produit sa part d'impact sur les peuples autochtones de la côte est la Commission baleinière internationale(…). La Commission a imposé un moratoire international sur la chasse à la baleine et connait des difficultés a faire la distinction entre la chasse à la baleine à des fins commerciales et la chasse à des fins de subsistance telle que pratiquée par les autochtones pour vivre et se nourrir. Les peuples des côtes de l'Alaska ont été particulièrement touchés par cette politique. (…).

Les gens du grand Nord ont toujours valorisé l'autonomie de l'individu. Ils ne peuvent travailler dans des usines au milieu de nulle part, et ne veulent pas que leur existence repose sur la sécurité sociale de leurs gouvernements, dans le Sud (…). En fait, les peuples de l'Arctique ne peuvent exister indépendamment de leur environnement. Leur mode de vie repose comme depuis toujours sur la prise d'animaux. Sur la côte, ils chassent les phoques et les baleines tandis qu'a l'intérieur des terres, ils élèvent le renne. La chasse leur permet de trouver leur nourriture et de pouvoir acheter les articles nécessaires à la vie quotidienne comme le kérosène, les médicaments, les fusils et les billets d'avion. Depuis le Grand Nord la défense des droits des animaux est perçue comme une attaque au cœur de la culture des peuples aborigènes et contre leur droit à l'existence même. Cette attaque est menée par des gens qui en savent peu sur la vie du Grand Nord. qui sont eux-mêmes très loin du monde des animaux et qui ont le luxe de différentes options quant à la façon dont ils souhaitent eux-mêmes vivre. Les adeptes de ces campagnes soulignent que les animaux devraient être tués seulement à des fins alimentaires, une politique qui, si elle était appliquée, laisserait les autochtones sans la moindre monnaie d'échange pour se procurer des médicaments (…)

Piers Vitebsky, http://www.thearctic.is/articles/cases/animalrights/franska.

Synthèse de documents élaborée collectivement par les étudiants

Il y a des autochtones dont la façon traditionnelle de vivre est étroitement liée aux animaux qui partagent leur environnement et avec lesquels ils vivent dans une espèce de symbiose.

Un exemple connu est celui des amérindiens, pour lesquels le bison a toujours été un animal sacré et leur source de nourriture et tant d'autres choses. Aujourd'hui ils croient qu'ils ne survivront pas, la disparition des quelques milliers de bisons protégés dans le parc de Yellowstone depuis l'extermination pratiquement totale des bisons à la fin du 19ème siècle. Ce qui s'est presque passé pendant l'hiver dur de 1996-97, quand les éleveurs du Montana ont tué mille bisons parce qu'ils craignaient l'infection de leurs bovins.

Autre cas pareil : les peuples de côtes de l'Arctique vivent de la chasse et l'exploitation des phoques et des baleines. Vers la fin du 20ème siècle, leur manière de vivre a été menacée par des groupes d'environnementalistes, dont quelques-uns condamnent la chasse absolument et d'autres veulent la limiter aux besoins alimentaires. Ils ne comprennent pas que ces animaux sont la seule ressource des gens du grand nord, qu'ils peuvent acheter des choses essentielles à la vie uniquement en vendant des produits animaux.

Dans les deux cas, la vie traditionnelle des autochtones, liées aux animaux, a été menacé par le monde civilisé qui n'en comprend que très peu.

T.D 2 : Les règles de la production écrite.

Objectifs à atteindre

- Amener l'étudiant à rédiger un plan détaillé de la production écrite qui sert de fil conducteur.
- L'introduction annonce les orientations de la production écrite, et la conclusion fait le bilan de la réflexion.
- Amener l'étudiant à rédiger ensemble l'introduction et la conclusion afin que le lecteur se fasse une idée sur la démarche suivie de l'expression écrite.

2.1 Qu'est-ce qu'un texte ?

Un texte est d'abord un aspect matériel : long ou bref, en vers ou en prose, avec ou sans titre, complet ou fragmentaire. Cet aspect est un premier ensemble d'indications sur sa nature et son but.

Un texte étant la mise en œuvre d'une langue, sa découverte passe par la compréhension des mots (leur phonétique et leur morphologie) et les phrases(leur syntaxe : une pratique raisonnée de la lecture doit donc, pour rendre compte de cet aspect verbal, mettre en œuvre certains concepts et démarches de la science qui étudie les faits de langue.

2.2 Introduire et conclure

2.2.1 Le plan de l'introduction

L'introduction, quel que soit le type de sujet traité, se déroule généralement en trois étapes : 1. Elle replace le texte ou le thème étudié dans un contexte qui les éclaire, en faisant appel aux connaissances acquises durant la scolarité ou puisées dans les dédias. 2. elle problématise le sujet de manière à mettre en évidence des aspects les plus intéressants. 3. Elle annonce le plan en posant une série de questions auxquelles le développement répondra.

2.2.2 La mise en situation

C'est une entrée en matière qui situe le sujet. Elle peut être à dominante littéraire, artistique, historique, sociologique elle fait appel à des connaissances scolaires précises : les thèmes étudiés, les mouvements littéraires, les rapports d'un auteur avec son époque, une statistique particulière constituent autant d'entrées en matière. La mise en situation a une fonction d'accroche, elle doit éveiller l'attention du lecteur. Aussi les généralités passe-partout sont à éviter absolument.

2.2.3 La problématisation

La seconde étape de l'introduction doit éclairer le sujet en en soulignant l'intérêt et les enjeux. Si le sujet comporte une citation, elle doit être reprise, au moins dans ses aspects les plus importants. Le lecteur de la copie doit être considéré commc quelqu'un qui n'a pas eu connaissance du sujet : la problématisation doit donc être claire et ne rien oublier.

2.2.4 L'annonce du plan

Elle n'est pas une réponse à la problématique posée par l'introduction mais elle propose une série d'hypothèses vérifiées ensuite par le développement. L'annonce du plan peut prendre la forme de questions ou d'affirmations hypothétiques. Chacune des hypothèses émises à la fin de l'introduction est développée et vérifiée dans une partie du développement, en fonction de son ordre d'apparition. Il faut donc veiller a ne pas multiplier inutilement les questions (trois au quatre au maximum).

2.2.5. Les principes de la conclusion

Comme l'introduction, la conclusion est un moment clé du devoir. Elle doit être particulièrement soignée et écrite. Il faut donc la rédiger au brouillon avant même la rédaction du développement afin d'éviter les erreurs d'inattention causées

par la fatigue ou la lassitude d'une fin d'épreuve. La conclusion doit veiller à respecter deux principes :

1. Elle commence par répondre aux questions posées à la fin de l'introduction.
2. Elle élargit ensuite le thème du sujet en donnant une orientation nouvelle à la pensée.

2.2.6 La réponse aux questions

La conclusion doit donner d'emblée une réponse synthétique et personnelle aux questions posées en introduction. Elle fait pour cela le bilan des idées défendues dans le développement, en est l'aboutissement logique. Cette réponse doit être ferme, même si elle est nuancée. Elle ne doit ni répéter les phrases utilisées dans le développement, ni introduire de nouveaux arguments ou de nouveaux exemples.

2.2.7 L'élargissement

La seconde partie de la conclusion donne une nouvelle orientation à la thématique du sujet, une piste possible pour un devoir ultérieur, un nouveau à traiter. Cet élargissement n'est possible que si le bilan effectué permet une ouverture qui prolonge la réflexion. Lorsque cet élargissement parait trop artificiel, mieux vaut y renoncer au profit d'une formulc finale définitive qui exprime un jugement personnel sue le thème su sujet ou l'originalité du texte étudié.

Dans tous les cas, il apparait important de ne pas terminer la conclusion par une question, qui pourrait laisser le lecteur sur l'impression d'un devoir inachevé.

2.2.8 La chute finale

La dernière phrase du devoir laisse le lecteur sur une impression définitive, bonne ou mauvaise. Il est donc très important d'apporter le plus grand soin à sa rédaction et à son originalité.

	L'introduction à une question d'écriture du texte argumentatif	L'introduction du commentaire composé	L'introduction de la dissertation
La mise en situation	La mise en situation présente le contexte de l'argumentation étudiée ; situation d'énonciation, genre littéraire support du ou des textes proposés (essai, roman, théâtre ou poésie).	La mise en situation situe précisément le texte étudié dans un contexte littéraire, artistique ou historique	La mise en situation amorce la réflexion en replaçant le thème développé dans un domaine plus vaste : l'approche du sujet doit être progressive.
La problématisation	La problématisation rappelle le thème de l'argumentation et reformule la ou les thèses développées.	La problématisation définit l'angle d'approche choisi pour le texte étudié en évoquant ses thèmes, sa tonalité, ses intentions de l'auteur	La problématisation reprend tout ou partie de la citation et formule clairement le problème général posé par le sujet.
L'annonce du plan	L'annonce du plan énonce les axes d'analyse mis en place dans le développement sous la forme de deux ou trois questions	L'annonce du plan émet une série de trois ou quatre propositions de lecture qui sont ensuite vérifiées dans le développement.	L'annonce du plan tire les conséquences de la problématique en proposant deux ou trois pistes de recherches vérifiées dans chacune des parties de la dissertation.
Longueur approximative	Entre 5 et 10 lignes	15 lignes environ	15 lignes environ (tout est fonction de l'écriture et du degré de concision)

2.3 La ponctuation

La maîtrise de ponctuation permet ponctuer correctement une production écrite : une ponctuation mal employée défigure le sens d'un texte.

Principaux signes de ponctuation

Point	.	Indique la fin d'une phrase déclarative	Ex. les spectateurs avaient tous regagné leurs places. Le rideau se leva
Point-virgule	;	Indique une pose moyenne entre deux unités distinctes d'un même énoncé	Ex. la salle se remplissait peu à peu de spectateurs : des mères qui avaient amené leurs enfants ; des bandes d'adolescents riant et parlant fort ; des retraités plus discrets
Point d'interrogation	?	Indique la fin d'une phrase interrogative.	Ex. pourquoi est-ce tu ne m'as pas prévenue ?
Point d'exclamation	!	S'emploie après une interjection ou après une phrase exclamative.	Ex. Hélas que de temps perdu !
Virgule	,	Sépare les parties semblables d'une énumération. Des groupes de mots apposés ou juxtaposés. On ne met pas, saut cas particulier, de virgule devant **: et, ou, ni.**	Ex. Paris, capitale de la France. Le 12 mai prochain, s'ouvrira le salon du meuble. Des coqs, des poules, des canards et des oies s'agitaient dans la cour.
Deux points	:	Précèdent une citation, une énumération, une explication.	Ex. i a répondu : « je suis entièrement d'accord avec vous »
Guillemets	« »	Encadrent le texte littéral d'une citation	Ex. vous commenterez ce vers de Shakespeare « être ou ne pas être, voilà la question. »
Points de suspension	...	A la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase indiquent que, pour divers raisons, la phrase est inachevée.	Ex. au printemps, vous plantez toutes sortes de bulbes : narcisses, jonquilles, jacinthes, crocus...
Tiret(s)	- - -	Indique le début d'un dialogue, le changement d'interlocuteur. Deux tirets, encadrant une phrase, remplaçant deux virgules ou deux parenthèses.	Ex. – avez-vous bien dormi ? - parfaitement bien, merci

Parenthèses Crochets	( )	Servent à isoler, dans une phrase, des mots qui ne sont pas indispensable au sens général	Ex. Admirer (Syn. S'extasier devant).

Application 1
Rétablissez la ponctuation et les majuscules de l'article suivant.

Texte.

Sautera, sautera pas

Les amateurs de benji saut en élastique vont pouvoir retrouver les sensations fortes qu'ils recherchent

Une réglementation établie par le ministre de la jeunesse et des sports et l'équipe grenobloise Vertige aventure vient d'être définie autorisant la reprise des sauts au pont de Ponsonnas près de la Mure 103 mètres de vide par ailleurs ce site accueillera prochainement le premier centre permanent de Benji en Europe

Application 2
Rétablissez la ponctuation dans le texte suivant.

Elle ouvrit son tiroir et saisit un révolver sans se lever elle visa la bête de velours et tira il y eut un craquement sale le papillon atteint en plein tête replia ses ailes sur son cœur et plongea inerte cela fit un bruit mou sur le sol une poudre d'écailles soyeuses s'éleva il poussa la porte et sortit poliment le corbeau lui dit au revoir une autre personne attendait une petite fille maigre avec des yeux noirs et inquiets qui serrait dans sa main sale une pièce d'argent il descendit l'escalier la petite fille hésita et la suivit

L'Herbe rouge Jean- Jacques Pauvert, 1967.

2.4- La fonction et rôle des articulateurs logiques

Rapports à marquer	Outils et moyens utilisables
Addition	- Utiliser les conjonctions de coordinations et ou ni Exemples : Il pleut et il vente. Il ne veut pas jouer au tennis, ni se baigner. - Autres moyens : la préposition avec, les termes ainsi que, en outre… Exemples : Elle est venue avec son frère. Ils sont arrivés, ainsi que leurs enfants.
Soustraction	- Utiliser excepté, hors, hormis, à moins que… Exemples : Nous prendrons le bus, à moins qu'il y ait grève.
Alternative	- Utiliser ou, soit… Exemples : j'aimerais un livre ou un disque, tu peux m'offrir soit un polar, soit une B.D
Exclusion	- utiliser sans, sans… ni. Exemples : sans vêtements chauds ni nourritures suffisantes, que pouvait-il faire ?
Oppositions	Tenir compte des différents degrés de l'opposition : - Faible opposition : cependant, toutefois, néanmoins… Exemples : je n'ai pas tellement envie d'y aller. Toutefois, je viendrai. - Forte opposition : mais, en revanche, au contraire… Exemples : la maison est spacieuse mais d'une froideur redoutable. - Rectification : en fait, en réalité, en vérité… Exemples : votre idée est séduisante mais, en fait, elle nous parait sans fondement !
Expression de la cause	- Utiliser des verbes : causer, engendrer, entrainer, déterminer… - Utiliser des conjonctions ou des locutions : car, parce que, puisque, comme

	Exemples : nous utiliserons des machines puisqu'elles nous sont si utiles. - Utiliser un complément introduit par une préposition Exemples : Le match a été reporté à cause du mauvais temps. - Utiliser les deux points (:). Exemple : Excuse mon retard : c'était la grève du métro. - Utiliser une relative. Exemple : Ce coteau, qui est calcaire, est propice à la vigne.
Expression de la conséquence	- Utiliser des verbes : résulter, découler, être fonction de… _ Utiliser des conjonctions et des locutions : si… que, tellement… que, aussi,… Exemples : la soirée était si belle que Chantal eut envie de sortir. - Utiliser des locutions prépositives (au point de, assez pour) suivie de l'infinitif Exemples : J'ai trop d'ennuie pour me rendre libre ce soir.

Quand les articulateurs sont-ils implicites ?

La suppression des articulateurs directs peut alléger les phrases sans nuire forcément à la logique. En effet, mots et ponctuation peuvent exprimer nombre de liaison.

Exemple : Ravitailler par avion, ils pouvaient résister longtemps (cause à effet).

Texte.

Rapports logiques directs ou implicites

Question de légitimité, si l'architecte a des propositions à faire, c'est d'abord sur la ville, son domaine d'intervention naturel, qu'il peut les formuler. D'autant qu'en la matière, l'étendue des dégâts est considérable. La ville, symbole de malaises sociaux, de phénomène d'exclusion. Les mutations économiques ont laissé partout des plaies ouvertes, des friches désespérantes, tandis que les crises démographiques des dernières décennies nous ont léguées banlieues- dortoirs qui matérialisent, sur les cartes, ce qui reste de la notion de classe sociale.

C'est un comble : nous avons été les premiers à pouvoir construire des villes-les ruines de Pompéi témoignent clairement de cette maitrise et ce savoir-faire nous a échappé.

Plusieurs facteurs se sont conjugués pour ruiner ainsi notre patrimoine urbain : l'urgence des questions de logement, la spéculation, le manque de politique globale, mais aussi la haine de ces architectes eux mêmes ont vouée à la ville. Celle-ci s'est manifestée au milieu de ce siècle par le refus d'introduire une continuité urbaine. Les rues, les places ont été abandonnées au profit d'unité d'habitations juxtaposée les unes aux autres. On connait le résultat : des barres de béton séparées par des espaces verts vite transformés en parking ou en terrain vague. Comme l'activité commerciale se concentrait, dans le même temps, dans quelques centres hypertrophiés, le bas de ces immeubles s'est trouvé déserté, sans boutiques ni magasins. La ville a cessé d'être un lieu de rencontre pour devenir le simple tracé de voies de communication. Les autoroutes ne se sont plus arrêtées à l'entrée des agglomérations mais les ont traversées, déchirés.

Ricardo Bofill, Espaces d'une vie (1989)

2.5 : La cohérence et la cohésion

Objectifs à atteindre :

- Définir les règles de cohérence d'un texte.
- Énumérer toutes les règles permettant de juger de la bonne formation d'un texte

Application 1 : pour chaque texte, identifiez la règle qui n'est pas respectée. réécrivez le texte pour le rendre cohérent :

Texte1 :

Ils constituent une autre espèce de canards. Les canards plongeurs, quelquefois appelés canards de mer vivent prés des grands plans d'eau intérieurs et le long des côtes marines, où ils trouvent leur nourriture en plongeant dans l'eau. Ils mangent des plantes, des escargots, du poisson, des crustacés et des insectes. Les canards plongeurs sont capables de passer plusieurs nuits d'affilée loin du rivage, au large, ce qui lui permet de migrer très loin. Certaine espèces volent

régulièrement du nord-est des Etats-Unis et du canada vers le sud, aussi loin qu'en Amérique centrale et en Amérique du Sud, durant les mois d'hiver.

Texte2 :

Pour voyager dans le sang, l'oxygène utilise un formidable transporteur : le globule rouge. L'oxygène voyage à l'aide d'un disque circulaire qui est le globule rouge. Le globule rouge fixe l'oxygène sur un pigment, l'hémoglobine. Cette hémoglobine sert à fixer l'oxygène pour qu'il voyage dans tout le corps. Elle transporte aussi le gaz carbonique. Il n'y a pas que l'oxygène qui est transporté par l'hémoglobine, il y a aussi la gaz carbonique.

Texte3 :

L'eau est présente partout sur la planète, sauf dans les déserts ou elle se trouve en très petite quantité. Depuis plus de 4 milliards d'années, l'eau se renouvelait et se recyclait en suivant un cycle naturel appelé : cycle de l'eau. La terre ne reçoit pas d'apport d'eau venant d'une source extérieure. On se demande d'ailleurs si des molécules d'eau se retrouvent dans l'espace et si celles-ci peuvent alors entrer en contact avec notre atmosphère.

L'eau que je consomme et que vous consommez aujourd'hui est la même depuis la création de la terre. En suivant son cycle naturel, l'eau se renouvelait perpétuellement et permettra toujours aux êtres de vivre.

Texte 4 :

A mon avis, la ville ne présente aucun avantage .à titre d'exemple, la banlieue et les régions plus éloignées offrent à leurs habitants une qualité de vie qui fait de plus en plus d'envie des citadins. Il n'est donc pas plus avantageux de vivre en ville qu'en région, comme nous le verrons, en parlant de l'environnement urbain, de la violence dans les grandes villes et, enfin, de l'essor que les villes de banlieue ont pris. Tout d'abord, l'environnement n'est pas aussi agréable en ville qu'en banlieue ou à la campagne. Certains pourraient croire que la banlieue n'offre pas suffisamment d'activités culturelles. Un tel environnement en ville ne peut

qu'avoir des effets néfastes sur le développement de nos jeunes, ainsi que sur la santé physique et mentale des plus grands.

Application 2 : réécrivez les textes pour les rendre cohérents.

Texte1 :

Pourquoi utilise-t-on du sel ou du sable sur les routes pendant l'hiver ?
Pour faire fondre ou recouvrir la glace et ainsi éviter les dérapages. L'eau se transforme en glace à 0 °C. C'est le point de congélation de l'eau. Quand on ajoute du sel à l'eau. le sel s'interpose entre les molécules d'eau et empêche les molécules d'eau de former de la glace. Le point de congélation de l'eau devient plus bas. La glace se forme alors à des températures chaudes

Texte 2 : Le téléchargement illégal.

Ensuite, plusieurs consommateurs considèrent, peut-être avec raison, que les albums musicaux sont de moins en moins intéressants. En fait, qui n'a pas déjà acheté un disque pour finalement n'aimer qu'une ou deux chansons ? C'est pourquoi, lassés de se faire avoir, Tous les clients en sont venus à ne plus vouloir acheter de disques et à trouver d'autres solutions pour satisfaire leurs besoins musicaux. Une de ces solutions est le téléchargement à partir de logiciels poste à poste, comme Kazaa et LimeWire qui permettent à n'importe qui d'envoyer et de recevoir des fichiers multimédias. Grâce à cette technologie, l'amateur de musique peut trouver la pièce musicale qu'il cherche et télécharger la pièce musicale gratuitement dans son ordinateur. Cela crée donc une solution pour les grandes maisons de disques : comme on n'achète plus leurs produits, leurs profits augmentent. Par exemple, en 2005, des spécialistes ont estimé à 23 millions de dollars les pertes subies dans l'industrie de la musique canadienne. Lorsque l'industrie de la musique fait moins de profits, tout le monde y perd. Tous les artistes peuvent lancer des albums et certains doivent même abandonner leurs rêves. Les artistes ont toujours eu de la difficulté à percer dans l'industrie de la musique, mais aujourd'hui, c'était plus difficile que jamais. Lorsque les maisons

de disques ne plus produire d'albums, les maisons de disques doivent licencier du personnel, comme confirme Simon Cleary de la compagnie Soniax que les maisons de disques doivent licencier du personnel : «L'année passée, 215 emplois ont été abolis chez Soniax par conséquent de la baisse de profits causée par le téléchargement.» Bref, le téléchargement illégal engendre beaucoup de causes considérables.

Texte 3 : La pollution de l'air

Dès que l'air que nous respirons est considéré comme étant nuisible à notre santé et à notre environnement, on dit qu'il touche notre santé et que l'air est très nuisible. Cette pollution est bien sûr beaucoup plus présente en ville parce que des voitures, des camions, du chauffage des bâtiments. En l'absence de vent, ou qu'il fait très chaud, cette pollution est accentuée. La pollution est souvent due à l'activité humaine mais la pollution peut aussi être d'origine naturelle comme les plantes qui déversent beaucoup de pollens dans l'air, ou les émissions volcaniques etc. Heureusement la qualité de l'air est analysée (avec une échelle allant de 1 à 10) cela permet de classer la qualité de l'air. Si elle est trop importante, des actions doivent être mises en place d'une part pour réduire les niveaux de rejet, et réduire les conséquences de ces gaz qui nuisent à la santé.

4 règles de base assurent la cohérence (l'acceptabilité) d'un texte
règle1 : progression
règle2 : continuité
règle3 : non contradiction
règle4 : relation

La règle de progression signifie que chaque phrase du texte ajoutée doit apporter des informations nouvelles exemple : je me suis levée tôt ce matin, j'ai pris ma douche, mon petit déjeuné et j'ai couru à l'aéroport pour prendre l'avion. Exemple d'énoncé qu'on ne peut pas accepter qui est incohérent : il arrivé tard, il n'est pas à l'heure (pas d'information nouvelle).

La règle de continuité : chaque phrase ajoutée doit reprendre un élément de la phrase précédente, cela est assuré souvent par le recours à la substitution grammaticale ou lexicale, par exemple : lorsque je parle de Batna, et que je dis Batna est la capitale des Aurès, il y a beaucoup de voitures à Alger il n'y a pas d'acceptabilité. Il y a incohérence parce que la règle de continuité n'est pas respectée. Mais si je dis : Alger est la capitale de l'Algérie, elle se situe au bord de la cote, au milieu du pays. Il y a continuité.

La règle de non contradiction : la phrase ajoutée ne doit pas contredire ce qui précède, exemple d'énoncé incohérent : la cigarette est nocive pour la santé, on peut fumer sans risque. Contradiction flagrante.

La règle de la relation : la phrase doit appartenir au même univers de référence (même domaine) de la précédente. Exemple d'énoncé non acceptable : il y a bcp d'enfants misérable dans le monde. Victor Hugo est un grand romancier.

2.6 : Les règles de la progression thématique

Objectifs à atteindre

- Permettre aux apprenants d'identifier les trois types de progression thématique
- Connaitre la progression thématique qui caractérise le texte explicatif

Application 1 : Repérer le type de progression thématique dans chaque texte en identifiant les thèmes et les propos.

Texte1 :

Le moineau n'attache pas un soin particulier à sa maison. Il construit des nids désordonnés et, somme toute assez laids, n'importe où sur les arbres, dans les granges, sous les porches, sous les corniches, dans les trous des murs. Il utilise des matériaux de toutes sortes tiges d'herbes, branchettes, brins de paille, laine, crin, mousse, etc. Parfois, notre oiseau n'a même pas envie de se bâtir une demeure; il

a recours alors à un système très simple ; il occupe le nid de boue qu'une hirondelle a construit sous une gouttière, et en chasse sans pitié la propriétaire.

Texte 2 : La Convention

Les membres de la Convention qui voulaient abolir la royauté, avaient néanmoins des tendances très différentes. La Droite et la Gauche, la Gironde et la Montagne, s'étaient opposées dès les premiers jours. Les cent soixante Girondins s'étaient déjà fait connaître à l'Assemblée législative où beaucoup siégeaient à gauche. Cent quarante Montagnards dont Robespierre et Marat leur faisaient face. Le Centre (ou Plaine) formait la grosse majorité, fortement attachée à la Révolution et voulant l'union de tous les Républicains. En italiques soulignés : thème d'ensemble de la première phrase ou hyper thème.

Application 2 : Repérez dans chacun des textes suivants thèmes(s) et propos. Identificz la progression thématique de chaque texte :

Texte 1

- le volcan explose violemment à plusieurs reprises. Des scories sont d'abord éjectées et retombent sur la ville. Puis la lave dévale la pente détruisant tout sur son passage.

Une nuée ardente peut aussi survenir : elle est mortelle.

Texte 2

- Le diabète une maladie chronique. Il doit faire l'objet d'une surveillance médicale rigoureuse. Cette maladie se complique si un régime strict n'est pas réservé.

Texte 3

- La reine pond des œufs qui deviennent des larves ; nourries par les ouvrières, celles-ci grossissent et muent en nymphes. Après d'autres métamorphoses, les nymphes deviennent insectes et se mettent au travail.

Application 3 : A l'aide des informations suivantes, construisez un texte qui répond à la question : D'où viennent les principales pollutions de l'eau ? En adoptant une progression thématique linéaire :

- l'eau usée peut contenir des matières fécales et du papier de toilette, du sable, des déchets d'aliments et des graisses, des détergents divers, des cosmétiques, des médicaments, des germes pathogènes, des biocides (eau de Javel, pesticides, herbicides), etc.
- La pollution de l'eau est une dégradation physique, chimique, biologique ou bactériologique de ses qualités naturelles, provoquée par l'homme et ses activités.
- Les industries produisent également des eaux usées et rejettent des pollutions d'eau très diverses : des matières organiques, des sels, des hydrocarbures, des métaux, des biocides, des micropolluants et des produits chimiques divers.
- La pollution des eaux est provoquée par le rejet d'eau salie par nos activités domestiques (lavages et nettoyages divers, évacuation de nos urines et fèces, etc.) mais également par les diverses activités industrielles et agricoles, nécessaires pour nous fournir les aliments et biens dont nous avons besoin.
- Aidons-les à protéger la qualité de notre environnement en évitant de rejeter dans les égouts des cotons-tiges, des lingettes humides, des tampons hygiéniques, des emballages plastiques, des médicaments périmés, des produits toxiques comme des restes de peintures, du white spirit, des solvants, de l'huile de friture ou des huiles de vidange.
- Comme on le voit, La pollution des eaux est l'affaire de tous. Les stations d'épuration d'eaux usées permettent de protéger nos cours d'eau d'une grande partie de ces pollutions mais elles ne peuvent pas traiter n'importe quoi.

Application 4 : construisez un texte en adoptant une des progressions thématiques pour présenter l'informatique/ la médecine/ les oiseaux.

Les trois sortes de la progression thématique :

L'analyse de la progression thématique décrit le rapport qu'entretient le thème d'une phrase avec les éléments de la phrase qui la précède, et ainsi de suite pour toutes les phrases d'un texte.

Progression à thème constant : les phrases s'enchaînent avec la reprise du même thème.

La France..... . Elle..... . Elle .....

Progression linéaire : Le propos de la première phrase devient le thème de la deuxième phrase.

La fontaine .....un arbre. Cet arbre.....

Progression à thème éclaté : Les phrases présentent et développent le thème initial ou support du texte en abordant les Sous-thèmes du thème initial.

L'homme..... . Sa tête..... . Ses yeux.....

Séquence III : Définition de l'acte de lecture/compréhension.

Objectifs à atteindre

-Amener l'étudiant à comprendre que le sens courant du terme « texte » correspond à une série de mots dont l'agencement produit un sens. L'acte de lecture est employé dans un sens plus étendu, il s'agit de la mise en place d'un langage pour communiquer un sens.

T.D 1 : L'acte de lecture

La lecture est d'abord la perception d'une série de signes visuels (comme l'audition et perception de signes sonores) ; cet acte apparemment élémentaire peut être source de difficultés de compréhension : l'œil saisit les signes écrits ou les caractères d'imprimerie non un par un, mais par « paquets », et peut ainsi confondre des mots entre eux. De plus, chez celui qui apprend à déchiffrer, cette perception ne donne accès a sens qu'après un effort d'abstraction considérable. Les signes perçus ne prennent une signification que par une série de représentation mentales (conceptuelles ou imaginaires) : la définition d'un objet quelconque dans un dictionnaire ne le donne pas à voir, mais suppose que le lecteur en forme de concept, des représentations mentales du même ordre sont nécessaires par exemple pour imaginer les personnages ou les scènes d'un récit.

La lecture exige aussi une mémorisation. Quand on déchiffre, les signes de succèdent, chacun prend son sens en fonction de ceux qui le précèdent, mais éclaire à son tour le sens de ces derniers : la terminaison d'un verbe indique son mode et son temps ; de même pour le sens d'un texte ; la fin d'un roman policier, en donnant le mot de l'énigme, révèle ce que signifiaient les évènements jusque-là inexpliqués. Une phrase ou un texte ne prennent leur sens que quand ils sont achevés.

La lecture est donc une activité de structuration, c'est-à-dire la mise en rapport de signes les uns avec les autres. Elle suppose la connaissance de codes (au sens d' « ensembles de signes et règles de leur assemblage ») dont elle suit le

fonctionnement dans le texte : vocabulaire et syntaxe, mais aussi à un plan plus général, enchainement des actions dans un récit ou des arguments dans un discours. Elle est un travail constant d'interprétation (c'est-à-dire attribution de significations).

T.D 2 : L'acte de compréhension

Dans une communication orale directe (une conversation, un cours), celui qui parle et celui qui écoute sont en présence l'un à l'autre : celui qui parle peut vérifier, par la réaction de son auditeur, que son propos a été compris et, au besoin, y ajouter des mayens de le rendre plus net (gestes, intonations, documents, précisions immédiatement fournis) ; l'auditeur de son côté peut réclamer ces précisions, répondre sur le champ. En revanche, la communication par écrit est différée :

- les interlocuteurs ne sont pas en présence (éloignement dans l'espace) ;
- le texte est lu après un délai qui suit le moment de sa rédaction (éloignement dans le temps), que ce délai soit de quelques minutes ou heures (une note de service, un article d'actualité), ou de plusieurs siècles... Quand il y a une réponse, elle est donc déclarée et ne peut intervenir dans le cours du texte pour le modifier (et quand on demande par écrit des précisions à la suite d'une lettre, on obtient en réponse un nouveau texte et non la suite pure et simple du précédent). Le texte écrit tend ainsi à faire un tout en se refermant sur lui-même (alors que l'orale peut être ouvert sur la situation des interlocuteurs).

De là le paradoxe de la lecture : d'une part elle est prisonnière du texte tel qu'il est et elle doit, pour le comprendre, se plier à lui sans possibilité d'obtenir sur-le-champ précisions ou compléments d'information. Mais d'autre part, elle peut jouir à l'intérieur de ces limites d'une grande liberté : alors même que le texte est fixé, le lecteur peut opérer entre les éléments qui le composent des rapprochements, des mises en rapport que l'auteur n'avait pas forcément prévus. Le lecteur peut donc mettre à profit ce paradoxe pour discerner dans le texte des significations inattendues. Dans la pratique courante de la lecture, ce jeu entre la contrainte et la liberté se joue sans que le lecteur en ait toujours conscience et sans qu'il agisse de façon délibérée. Néanmoins, toute interprétation d'un texte met en mouvement ces deux aspects du processus : saisir le sens premier (ou « littéral » selon l'expression courante mais ambigüe) du texte, et y discerner des significations latentes qui peuvent être la projection des gouts et opinions du lecteur.

La lecture est une institution sociale : on l'enseigne à l'école, elle a des lieux privilégiés d'exercice (bibliothèque, salles de classe…), elle joue un rôle socio-économique en permettant de multiplier les communications de toutes sortes entre les individus et les groupes. Et même les lectures personnelles de chacun (chois des textes et façon de les aborder) sont déterminées par cet ensemble social et institutionnel.

Chapitre VI : La typologie textuelle.

Objectifs à atteindre :

-Dégager les caractéristiques du texte narratif, descriptif, injonctif, explicatif et interactif.

TD 1 : Le texte narratif

Objectifs à atteindre :

-Amener l'étudiant à maitriser la notion de récit qui est une suite d'événements rapportés par un narrateur. Saisir la notion de récit qui se présente sous la forme d'une suite événementielle dont l'enchainement constitue l'intrigue.

1.1 Les étapes du récit.

A- Tout récit peut être résumé en fonction d'in schéma narratif simple qui prend en compte la succession logique des évènements :

- un état initial définit le cadre de l'intrigue : il met en place le lieu, l'époque, les personnages :

- un événement perturbateur remet en cause l'état initial : rencontre, découverte, événement inattendu ;

- une suite de transformation modifie la situation des personnages, elles peuvent prendre la forme de péripéties, des rebondissements ou de coups de théâtre ;

- un événement équilibrant annonce la résolution de l'intrigue ;

- l'état final est celui, heureux ou malheureux, des personnages à la fin du récit.

B- Le récit peut être décomposé en une suite d'épisodes qui se présentent comme autant de micro-récit. Chaque épisode peut être résumé en fonction du schéma

narratif. Leur enchainement constitue l'intrigue. Cette construction est très fréquente dans les romans divisés en parties ; chaque partie fait passer d'un état initial à un état final qui devient le point de départ de la partie suivante.

1.2 Les modes de narration.

Le narrateur ne se contente pas de rapporter des événements, il les organise en fonction d'une logique propre, le plus souvent l'ordre chronologique de leur déroulement. Différents modes de narration permettent au lecteur de prendre connaissance de l'histoire racontée.

A- Le narrateur-personnage : ou bien il est le narrateur de sa propre histoire, qu'il raconte à la première personne. Ce mode de narration est celui de l'autobiographie : ou bien il n'est qu'un personnage secondaire de l'histoire, voir un simple témoin. Ce mode de narration donne l'illusion que l'histoire racontée s'est réellement déroulée.

B- Le narrateur Qui raconte à la troisième personne, il ne manifeste sa présence que par des interventions ponctuelles. Dans ce cas il n'est pas un personnage et ses interventions à la première personne apparaissent comme des intrusions du discours dans le récit. Il effectue alors un va-et-vient entre le moment de la narration et l'époque de la fiction.

C- Le narrateur invisible, Il est totalement extérieur à l'histoire racontée et la première personne n'apparait jamais dans le récit.

1.3 Les formes d'intrigue

-L'intrigue unique : elle présente l'histoire d'un personnage, du déclenchement de l'intrigue jusqu'à sa résolution. Elle fonctionne selon le principe du schéma narratif. Cette forme d'intrigue, très resserrée, est souvent utilisée dans la nouvelle.

-L'intrigue complexe : un lien unit plusieurs intrigues. Le lecteur peut suivre simultanément l'histoire de plusieurs personnages dont les destins se rejoignent ou

se croisent. La multiplication des personnages a tendance à rendre l'intrigue plus complexe.

-L'enchâssement : il permet de développer les intrigues secondaires à l'intérieur de l'intrigue principale, lorsque par exemple un personnage raconte sa propre histoire. Les modes et les niveaux de narration alternent alors : le récit-cadre est pris en charge par le narrateur premier alors que les récits enchâssés sont pris en charge par un autre narrateur.

Application :

Lisez attentivement le récit suivant. Quelle est la forme de l'intrigue, relevez les étapes du schéma narratif du récit, quel intérêt de cette forme d'intrigue, souvent utilisée dans les nouvelles ? Rédigez votre réponse en une dizaine de lignes.

La parure

M. et Mme Loisel est un modeste couple qui à peine arrive à joindre les deux bouts. M. Loisel travaille en qualité de petit commis au ministère public.

Un soir M. Loisel rentre chez lui, l'air glorieux en tenant à la main une enveloppe contenant une invitation de l'instruction pour passer une soirée à l'hôtel du ministère. Mme Loisel lut la carte et la jeta avec dépit sur la table en murmurant qu'elle ne voulait que faire de cela. Surpris, son mari lui répéta lui répéta que c'était une occasion et avait une peine infinie à l'obtenir. Elle répliqua qu'elle n'avait pas de bijoux pour faire honneur à cette soirée. Mais son mari trouva la solution, il lui suggéra d'aller solliciter Mme Forestier (une riche dame, amie de Mathilde, ancienne camarade au couvent). Sans hésiter, le lendemain, elle se rendit chez elle. Mme Forestier semblait ravie de rendre service à son amie. Elle l'invita à chercher dans un coffre à bijoux ce qu'elle convoitait. Soudain, elle découvrit dans une boite de satin noir une rivière de diamant. Elle demeura en extase devant la beauté de ce bijou, elle l'emporta et remercia la riche dame.

Le jour de la fête arriva, Mathilde était plus jolie que toutes. Elle repartit chez elle vers quatre heures du matin, avant de sortir son mari lui jeta sur les

épaules un vieux manteau qu'il avait emporté pour la soirée de craint qu'elle n'attrape froid mais elle ne l'écoutait pas et descendit rapidement les escaliers afin que personne ne la voie.

Arrivée à la maison, elle ôta son manteau pour s'admirer une dernière fois, cependant elle poussa un cri : elle n'avait plus de rivière au cou, ils la cherchèrent partout mais en vain. L'unique solution était de substituer le bijou. Après de longues recherches, ils trouvèrent dans une boutique du palais royal un chapelet de diamants qui leur semblait entièrement semblable à celle qu'ils cherchaient. il valait quarante mille francs. M. Loisel emprunta mille francs à l'un, cinq cent à l'autre, il eut affaire à toutes les races de préteurs, risqua sa signature sans même savoir s'il pourrait y faire honneur. Ils réunirent enfin la somme pour payer la nouvelle rivière. Mathilde rapporta le bijou à sa propriétaire.

Il fallait rendre l'argent aux créanciers c'est pourquoi Mathilde connut les gros travaux, elle lava la vaisselle, savonna le linge, elle alla chez l'épicier, le boucher, le fruitier, le panier aux bras. M. Loisel travaillait le soir à lire les comptes d'un commerçant et la nuit, il faisait de la copie à cinq sous la page. Au bout de dix ans, ils avaient tout restitué. Mme Loisel semblait vieille maintenant. Un dimanche, comme elle était allée faire un tour aux champs Élysées, elle aperçut une femme qui promenait un enfant, c'était Mme Forestier, toujours jeune, belle et séduisante. Mathilde s'approcha d'elle et la salua, l'autre ne la reconnaissant point. Mme Loisel se présenta et lui raconta ce qui s'était passé durant ces dernières années. Mme Forestier forte émue lui prit les deux mains et lui dit : « Oh ! Ma pauvre Mathilde ma rivière était fausse, elle valait au plus cinq cent francs.

Guy De Maupassant, Boule De suif.

T.D 2 : Le texte descriptif

Objectifs à atteindre :

-Apprendre à décrire afin de représenter, de dépeindre un objet, un paysage, une scène…Les descriptions sont nécessaires en littérature où elles accompagnent les récits.

2.1 Définition de la description

Souvent la narration est entrecoupée de séquences descriptives qui viennent suspendre le fil des actions dans un but parfois qui ne se limite pas à l'ornementation. Les travaux de Philippe Hamon ont permis de s'intéresser avec plus de précision à la description qui était négligée jusque-là par apport au récit. Trois questions viennent à l'esprit : Ou se déroule l'action ?comment l'espace est présenté ?

Pourquoi a-t-il été choisi au lieu d'un autre ?

La description est toujours le produit d'un acte de sélection rigoureux qui engage totalement une subjectivité énonciative pour différentes raisons :

- parce qu'on ne verbalise pas la totalité de ce qu'on perçoit ;
- parce que la langue est un instrument chargée de ses et d'histoire ;
- parce qu'on décrit en fonction du type de discours qu'on assume et dans un but explicite mais souvent inavoué (décrire pour informer ou bien décrire pour défendre un point de vue…)

La description peut prendre différentes positions : (d'après J.M. Adam et A. Petitjean)

1- La description ornementale : elle se caractérise par le souci d'idéalisation esthétique et de mimesis picturale.

Exemple :

(…) Nous touchâmes, guidés par la destinée, a une ile dort belle, couverte de grands arbres, abondante en fruits, riche en fleurs, habitée par le champ des oiseaux, arrosée par des eaux pures(…)Nous débarquâmes aussitôt et allâmes respirer le bon air dans les prairies ombragées par les arbres ou s'abattaient les

oiseaux (…)j'allais m'asseoir près d'une source a l'eau limpide, abritée du soleil par les branches touffues, et je pris un plaisir extrême a manger un morceau et a boire a cette eau délicieuse. Avec cela une brise discrète jouait des accords en sourdine et invitait au repos parfait.

Aussi je m'entendis sur le gazon et me laissait gagner par le sommeil, au milieu de la fraicheur et des parfums de l'air.

L'histoire de Sindbad le marin. Ile du deuxième voyage dès le début du récit, la propriété que découvre Sindbad –de-la-terre, et qui lancera tout le récit, est décrite comme un jardin paradisiaque (brise fort agréable, concert d'instruments et de voix, etc.).Les iles que Sindbad –de-la-mer va rencontrer au cours de ses voyages, se ressemblent toutes étrangement

2- <u>La description expressive</u> qui prend en relais l'expression de l'auteur ou des personnages. Elle exprime des sentiments. Elle est dépositaire d'un point de vue qu'il est celui de l'auteur ou celui du personnage. Ce qui confirme par la présence de marqueurs de subjectivité.

Exemple :

M'envoyer à Turin, c'était selon moi, s'engager à m'y faire vivre, à m'y placer convenablement. Je n'avais plus de souci sur moi-même ; d'autres s'étaient chargés de ce coin. Ainsi, je marchais légèrement, allégé de ce poids ; les jeunes désirs, l'espoir enchanteur, les brillants projets remplissaient mon âme. Tous les objets que je voyais les garants de ma prochaine félicité. Dans les maisons. Dans les maisons, j'imaginais des festins rustiques ; dans les près foiâtres jeux ; le long des eaux, les bains, les promenades, la pêche ; sur les arbres, des fruits délicieux ; sous leur ombre, de voluptueux tête-à-tête ; sous les montagnes des cuves de lait et de crème, une oisiveté charmante, la paix, la simplicité, le plaisir d'aller sans savoir où.

J.J. Rousseau, Les Confessions.

2.2 L'ordre descriptif

Notre perception du réel est synchrone : nous voyons en même temps les éléments qui composent ce réel. Par contre, la description écrite de ce réel est obligatoirement linéaire : il faut donc inventer un ordre descriptif. Voici quelques possibilités :

- Le réel vu d'un lieu fixe. Nos yeux voient le réel en perspective : on peut donc le décrire du premier plan à l'arrière-plan ou inversement. Les éléments du premier plan sont les plus directement visibles, d'où l'importance qu'on peut leur accorder.
- Le réel en panoramique. Si l'observateur pivote sur lui-même à la façon d'une caméra avec son axe, sa vision d'un paysage, d'une scène, devient panoramique et la description peut se conduire selon des oppositions gauche/droite, ici/là-bas, devant/derrière.
- La description d'un objet. On peut appliquer les techniques précédentes mais aussi inventer un ordre plus psychologique.

Exemple : vue globale de l'objet, impression d'ensemble, détails significatif, réflexion…

2.3 Le vocabulaire de la description

Verbes	Adverbes	Adjectifs	prépositions
-Voir, apercevoir, entrevoir, discerner, observer, épier, contempler, examiner, surveiller, scruter, suivre du regard, jeter un coup d'œi. -Se tenir, s'étaler, s'étendre, se dérouler, apparaitre, se dresser…	-Ailleurs, alentour, dedans, dehors, dessus, dessous, ici, là-bas, là, partout… -Alors, ensuite, aujourd'hui, hier, demain, aussitôt, hier, longtemps…	-Immense, démesuré, ample, spacieux, exigu, étroit, imposant, grandiose… -Enorme, gigantesque, excessif, monstrueux, colossal…	-Après, avant, dans, depuis, derrière, devant, entre, à gauche, à droite, parmi, à coté de.à l'abri de, à travers, autour de, au dessus de, au-dedans de, au bas de…

Application : Une description peut avoir une fonction évaluative, en suggérant le sentiment du narrateur. Relevez dans le passage suivant, les termes évaluatifs ou connotés.

Texte 1 : Potière au travail

Nana, souriante et très à l'aise, saisit l'argile entre ses petites mains pales, triture, tâte, caresse ; de ses doigts agiles sort une espèce de bâton qui s'allonge, vacille et zigzague comme un serpent. Lorsqu'elle le trouve assez long, elle s'arrête coupe la couleuvre en morceaux et, avec précaution, entoure la galette préparée par Khalil. Alors, muni d'une planchette bien lisse, elle tire l'argile, amincit encore le serpent, qui montre et dessine bientôt le bas de la paroi…

Texte 2 : La fête au village

Tout n'était que linière, poussière, joie, tumulte ; les uns dépensaient, les autres gagnaient, les uns et les autres étaient également joyeux. Les enfants se suspendaient aux jupes de leurs mères pour obtenir quelque bâton de sucre ou montaient sur les épaules de leur père pour mieux voir un escamoteur, éblouissant…Et partout circulait, dominant tous les parfums, une odeur de friture qui était l'encens de cette fête.

BAUDELAIRE. « Petits poèmes en prose »

Texte 3

La voiture roulait en pleine campagne, et ce qui frappa d'abord, ce fut autour du cheval une nuée de mouches acharnées. Une étrange lumière tombait sur la route, dorée et dense, eut-on-dit, comme un rayon de miel transparent. Et tout, l'air, les feuilles, l'herbe de prés, semblaient figés dans l'attente. Les traits serrés, mes grands-parents se tenaient assis, immobiles de chaque côté de la voiture. Des vaches étendues près d'une cabane, tendait le mufle comme si elle voulait meugler ; mais je n'entendais qu'un souffle lourd. Un grondement roula dans la vallée.

-Il vient, dit ma grand-mère, sans tourner la tête.

-Hue, hue !

M. Arland, Terre natale, ED. Gallimard.

T.D 3 : Le texte injonctif.

Objectifs à atteindre :

- Définir et reconnaître ce qu'est un texte injonctif.
- Comprendre les caractéristiques du type injonctif
-L'étudiant sera capable de rédiger un texte injonctif cohérent.

3.1 Définition du texte injonctif

Le texte injonctif propose une action ou donne des instructions à un destinataire. Il sert à conseiller ou ordonner un comportement à un destinataire. On retrouve des textes de type injonctif dans la recette le mode d'emploi, la consigne, la marche à suivre, la liste d'étapes, les règles de jeu, etc.

3.2 Caractéristiques grammaticales :

- fréquence de la 2ème pers. ou de la 1ère pers. du pluriel si l'auteur s'implique.
- emploi de l'impératif, du futur, de l'indicatif, parfois de l'infinitif.
- expressions d'obligation : « il faut que… », « on doit… »
- énumération
- phrases courtes.

3.3 Caractéristiques lexicales :

- fréquence des verbes d'action et de mouvement
- champs lexicaux en rapport avec le domaine d'action envisagé.
- adjectifs, adverbes incitatifs.

Recours à l'image ou au dessin.

3.4 Les fonctions du texte injonctif

Quel est son rôle ?

- ordre, commandement (pouvoir sur le destinataire)
- conseils (compétence dont on veut faire profiter le destinataire) qui porte sur un objet à faire
- prière (quand le destinataire détient le pouvoir)
- prédiction sur un état futur du monde

Exemples :

Lois, règlements

Textes transmettant des consignes : mode d'emploi, notice de montage, recette de cuisine

Textes d'engagement : moral, politique, social, sermons religieux

Prédictions, horoscopes

Slogan publicitaire

Application

1- Texte injonctif – Règlements :

Lis le texte ci-dessous puis écris un texte : « Les dix commandements du futur cuisinier » ou « de la future cuisinière »

Texte 1 :

Les dix commandements des futurs journalistes

Les dix commandements pour vous, les futurs journalistes

Exercez votre curiosité sans arrêt.

A l'école, travaillez l'orthographe

Et le français sans relâche.

Apprenez l'anglais.

Consultez les journaux tous les jours.

A la télé, regardez les informations et soyez très attentifs (ves).

Approfondissez votre culture générale.

Faites un journal de classe.

Ayez du courage et utilisez votre audace.

Pendant les vacances, allez dans différents pays et voyez beaucoup de gens.

Pensez à votre passion, jour et nuit. Et un jour, vous deviendrez journalistes et vous aurez votre carte de presse. Vous pourrez alors faire des reportages dans le monde entier.

2- Texte injonctif – Recettes

Lis le texte ci-dessous puis Invente une recette.

Texte 2 :

Voici la meilleure façon de réussir une mayonnaise, Il faut que tu prépares un bol, une cuillère en bois, du sel, du poivre, le pot de moutarde et la bouteille d'huile. Tout d'abord, il faut que tu casses un œuf et que tu sépares le jaune du blanc. Il faut que tu commences à tourner régulièrement le jaune au fond du bol avec deux cuillères de moutarde, le sel, le poivre et que tu fasses couler l'huile, peu à peu, très lentement. Pour que la mayonnaise prenne, il faut que tu sois régulier dans ton geste et que, jamais, tu n'ajoutes un ingrédient d'un seul coup.

T.D 4 : Le texte explicatif.

Objectifs à atteindre :

- Définir ce qu'est un texte explicatif
- Comprendre les caractéristiques du type explicatif
- L'étudiant sera capable de rédiger un texte explicatif cohérent en tenant compte de la présentation des procédés explicatifs.

4.1 Le texte explicatif

L'objectif du texte explicatif est de faire comprendre quelque chose à un lecteur, d'accroitre ses connaissances, de lui transmettre une interprétation de faits, de données, et donc de connaissances supposées inconnues de lui dans le but de susciter une réaction au message donné (Adam & Mitterrand, 2005 ; Dufour, 1995).

4.2 Caractéristiques du type explicatif.

4.2.1 Niveau communicationnel

Le discours explicatif cherche à faire comprendre, à faire que le lecteur enrichisse ses connaissances sur un sujet déterminé que l'on suppose non connu ou peu connu par le lecteur.

4.2.2 Niveau discursif

Le texte explicatif adapte l'explication en fonction d'un interlocuteur particulier. On n'explique pas de la même façon le même phénomène à un spécialiste et à un "apprenti". Cette évidence commande à l'énonciateur de déterminer le groupe socioculturel (caractérisé par l'âge, le niveau d'études, etc.) auquel il s'adresse et de faire des hypothèses concernant les savoirs de ce groupe.

4.2.3 Niveau structurel

La structure signifie la manière de présenter l'explication. Les travaux de Canelas-Trevisi & Rosat (1997) nous permettent de noter trois parties constitutives du texte explicatif :

A- Une phase de problématisation (introduction) : consiste en l'exposition d'un problème et présente les aspects qui appellent des explications.

B- Une phase explicative (développement),

C- Une phase conclusive ou d'évaluation (conclusion) : est constituée soit d'un commentaire évaluatif de l'explication, soit de considérations autres.

La progression des informations dans la phase explicative est essentiellement logique (et pas chronologique comme dans le récit), l'explication peut être présentée selon quatre types d'organisation selon les relations logiques de base qui y sont contenues :

- Le mode « comparaison »

Dans ce mode, les causes qui répondent à la question « Pourquoi » Sont présentées en comparant des éléments de réponses de façon implicite ou explicite. Ainsi, dans l'explication, on met en évidence des différences ou des ressemblances entre les éléments comparés. Exemple : Pourquoi fait-il plus chaud à Cuba qu'à Montréal ?

- Le mode « cause/effet »

Dans ce mode, les causes qui répondent à la question Pourquoi ? Sont étroitement liées aux effets qui sont à l'origine d'un phénomène particulièrement par une relation causale. Les causes et les effets sont dépendantes les unes des autres. Une façon de reconnaître ce mode serait de voir si on ne peut inverser les causes ou en omettre une sans que le sens du texte soit changé. Exemple : Pourquoi la Terre se réchauffe-t-elle ?

- Le mode « énumération de causes »

Dans ce mode, les causes qui répondent à la question Pourquoi ? Sont présentées les unes à la suite des autres ; elles sont indépendantes les unes des autres. Une façon de reconnaître ce mode serait de voir si on peut inverser les

causes ou si on peut en omettre une sans que les autres causes en souffrent au niveau du sens. Exemple :
Pourquoi les jeunes adolescents décrochent-ils du système scolaire ?

- Le mode « problème-solution »

Ce type de mode ressemble au texte de structure cause à effet en ce sens que le problème est l'antécédent de la solution, mais cette structure comporte de plus un certain recoupement entre le problème et la solution. Exemple : un texte décrivant une ou des solutions possibles au phénomène des pluies acides.

Expliquer, c'est donner à quelqu'un les moyens de comprendre un évènement, un phénomène, un processus. Il faut trouver les moyens de rendre clair ce qui ne l'est pas d'emblée.

Application : Dégagez les caractéristiques du texte explicatif.

Vous avez déjà observé un pin que l'on vient de couper. Sa tranche suante de résine porte des cercles concentriques, les cernes, qui sont sa mémoire et peuvent vous conter sa vie. Un cerne, en effet, représente une année de croissance.

Les premiers sont souvent très larges : l'enfant pin profite au maximum du bienfait du soleil et de la pluie. Si les cernes s'élargissent d'un seul côté, c'est qu'il a poussé penché. Si ses voisins lui disputent l'eau et la lumière, les cernes sont très serrés : triste vie ! Si ces voisins gênants sont abattus, notre pin reprend sa croissance et les cernes s'élargissent gaiement. Hélas ! La sécheresse, les insectes et même le feu l'attaquent : il résiste bravement mais les cernes rapetissent. Drôle de vie que celle d'un pin !

T.D 5 : Le texte informatif.

Objectifs à atteindre :

- Permettre à l'étudiant de lire et de comprendre le texte expositif dans son fonctionnement.
- Faire de l'étudiant un lecteur autonome à partir d'une pédagogie de lecture du texte informatif : viser un apprentissage méthodique et raisonné de la lecture du texte informatif et stimuler la réflexion personnelle sur l'écrit informatif.
- Retrouver les caractéristiques du texte informatif en mettant l'accent sur les marques de la fonction référentielle.

5.1 Les caractéristiques textuelles du texte informatif.

5.1.1 L'introduction

Le lecteur vient d'entamer la lecture du texte informatif. Certains éléments, illustrations et titres, l'ont attiré et renseigné sur le domaine du savoir interrogé et sur le thème traité. L'introduction confirme le thème et pose les limites de la réflexion.

Les introductions de texte informatif sont construites à partir de deux constantes.

- « Un paradoxe existe, il faut le corriger.
- Un fait établi, évident, est interrogé et expliqué » (D. Coltier)

L'étude des introductions proposées dans l'exercice qui suit va mettre en évidence ces constantes structurelles.

- Une analyse (dans le texte même) des introductions données.
- Une schématisation des modèles identifiés.
- Retrouver les limites du sujet exposé.

Exemple1 d'introduction :

« La forêt, ce n'est pas seulement les grands arbres qui la composent ; la réalité est plus complexe : indépendamment des arbres, elle renferme toute une vie animale

et végétale ; insectes ou champignons s'y multiplient, les débris végétaux s'y accumulent. Ses rôles sont multiples. »

On retient ce qui est souligné : le reste fonctionnant comme une amplification explicative.

Autrement présenté.

La forêt/ ce n'est pas seulement des arbres/ ses rôles sont multiples. On reconnait ici la structure exprimant une remise en question, la correction d'un fait erroné largement répandu.

Ainsi la savoir admis : « La foret=des arbres »est remis en question. La forêt remplit d'autres fonctions.

Exemple 2 d'introduction :

« Tous les organismes vivants ont besoin de nourriture pour fournir l'énergie nécessaire à l'activité des cellules, à leur croissance, à leur entretien(…). Comment font les plantes pour se nourrir ?

La démarche interrogative est la suivante.

Un phénomène existe. « Tous les organismes vivants ont besoin de nourriture pour… »

C'est un fait admis, (la connaissance partagée).

Ce phénomène sera analysé à partir d'un cas particulier, celui des plantes. Il s'agit de savoir comment cela fonctionne.

Les introductions proposées ici se regroupent deux par deux.

- Deux remises en question d'un savoir largement répandu mais erroné ou incomplet.
- Deux investigations de faits établis.

5.1.2 Les articulateurs du texte informatif.

Le texte informatif est ponctué par des éléments articulateurs de différentes natures. Il s'agit de procédés permettant d'organiser la distribution de l'information dans le texte et de souligner les nuances de sens.

A- La transition

La transition est l'un des procédés. Elle permet de passer en souplesse, d'un aspect de la question à un autre, de lier les parties du texte et d'aider le lecteur à se situer dans le cheminement des idées.

La transition insérée, dans le texte, comme un énoncé plus ou moins long, a une double fonction : elle récapitule ce qui vient d'être dit, elle annonce ce qui va être dit et articule ainsi la lecture la lecture sur un autre aspect de la question.

5.1.3 Les types d'énoncés.

Le texte informatif est globalement composé de trois catégories d'énoncés :

- Un énoncé descriptif qui présente le phénomène en question.
- Un énoncé explicatif qui analyse le fonctionnement d'un mécanisme donné.
- Un énoncé balise constitué par tous les commentaires grâce auxquels l'auteur oriente le déroulement de son exposé et introduit sa vision des choses.

Il faut préciser cependant, que les différents énoncés s'imbriquent et le texte informatif apparait comme un énoncé assertif écrit à l'indicatif et à la troisième personne affichant l'impersonnalité du dire et tendant à présenter objectivement un fait.

Application :

Faites une lecture active (analysantc) qui passe en revue tous les détails caractérisant le T.E. de points de vue structurel, énonciatif et informationnel.

La télévision

Elle vide les salles de fêtes et de bals, elle vide les rues mieux que les cinémas ne l'avait fait, elle vide aussi les cinémas.

Déguisé en meuble, trouvant sa place dans n'importe quelle pièce, le poste de télévision par sa présence ordinaire et anodine consacre l'existence quotidienne et familiale du loisir(...) plus impérialiste, l'image télévision à la différence du son-

radio réclame une intention exclusive et sollicite un regard qui fige le corps. Elle attire autant qu'elle exige et il n'est pas facile de s'en distraire. La regarder à demi n'est pas aisé et une sorte de loi du tout ou rien oblige à s'y soumettre ou à s'en désintéresser complètement. En ce sens au moins et contrairement à ce qu'on a pu dire. Elle est d'abord l'équivalent du cinéma. Cependant plus que l'image l'image cinématographique qu'on ne peut trouver qu'en public et au prix de quelque cérémonie sociale, elle est consommée en famille. Aussi, est-elle en parfaite accord avec les conditions de son temps. Elle y joue son rôle en favorisant et en accentuant la concentration familiale.

Par sa prodigieuse multiplication et par sa nature, elle constitue incontestablement le moyen essentiel d'une culture de masse plus efficace sans doute que le cinéma.

Conclusion

Ce polycopié est destiné aux étudiants de première année de licence de français. Il offre un choix de textes dits de référence, un lexique thématique approprié et de nombreux exercices d'expression écrite.

Ce polycopié est un outil de travail, l'organisation des contenus a été étudiée pour en faire un instrument toujours disponible, commode et d'emploi facile. Si nous prenons un peu de recul pour en observer les reliefs et les dominer, nous nous rendons compte d'un certain nombre de constantes : des activités de lecture visant la compréhension de textes relevant de différents types de discours (narratif, descriptif, injonctif, explicatif, informatif) ; des activités d'écriture centrées sur l'apprentissage systématique des techniques d'expression telles que : le plan, l'introduction, la conclusion, le résumé, la synthèse de documents…

L'ensemble des activités vise à développer l'autonomie de l'étudiant et à lui faire acquérir une compétence textuelle. Nous souhaitons que ce polycopié réponde aux attentes des étudiants. Il appartient à l'enseignant d'organiser son travail en fonction des besoins et du niveau des apprenants.

Bibliographie

Ouvrages théoriques

-ADAM J.M., *Les Textes ; types et prototypes.* Récit, description, argumentation, explication, dialogue, Nathan, 1992.

-BARIL D. et J.GUILLET, *Techniques de l'expression écrite et orale*, Sirey, Uni-Tech, 2 vol. 1975- 1978.

-CARIA M., « Apprentissage implicite et explicite : grille pour une analyse corrective de l'écrit en classe de FLE », in travaux de didactique du français langue étrangère, n 39.

-COMBETTES B., *Pour une grammaire textuelle, la progression thématique*, De Boeck Duculot, 1987.

-CREPIN F. et al, FRANÇAIS, *Méthodes et techniques*, Nathan, 1996.

-DESCOTES-GENON et al, *L'Exercisier*, l'expression française pour le niveau intermédiaire, Presses universitaires de Grenoble, 1997.

-HOUDART Olivier et Sylvie PRIOUL, *L'Art de la ponctuation*, Ed ; du Seuil, avril 2006.

-GRANDPIERRE D., «Je saurai bien rédiger », *La phrase, le texte, le mot*, Retz.

-JORDY J., *Le Groupement de textes*, C.R.D.P., Toulouse.

-LAMAMRA Azzedine, *L'art de rédiger, guide pratique d'expression écrite*, Bab el oued, 1997.

-LAROUSSE, *Savoir rédiger, Les grandes règles : du mot juste et au texte organisé ; Les conseils de A à Z : écrire avec clarté et précision*, Larousse Bordas, Paris 1997.

-PEYROUTET Claude, *La Pratique de l'expression écrite*, Ed. Nathan 1991.

-SCHMITT M.P et A. VIALA, *Savoir- lire*, Les éditions Didier, Paris 1982.

Table des matières

Avant-propos 2

Séquence I : compréhension écrite 4

T.D 1 : le mot 4

1.1 L'étymologie 6

1.2 La formation des mots 6

1.3 Polysémie, monosémie 6

1.4 Synonymie et antonymie 7

1.5 Sens propre et sens figuré 7

T.D 2 : La dénotation et la connotation 11

2.1 La dénotation : le sens premier du mot 12

2-2 Les connotations : les sens seconds du mot 12

2.3 Les types de connotations 13

2.4 Le texte dénotatif et le texte connotatif 13

2.5 Le texte connotatif 16

TD 3 : Les réseaux lexicaux 18

3.1 L'étude lexicale d'un texte 19

3-2 Les grands réseaux lexicaux 20

3.3 L'analyse des réseaux lexicaux 20

T. D 4 : La phrase 28

4.1 La phrase 29

4.2 La phrase complexe 29

4.3 La période 29

4.4 Le rythme de la phrase 30

4.3 Le rythme de la phrase 32

TD 5 : Les figures de style 34

5.1 Le détour : les figures de substitution 35

5.2 L'accumulation : les figures d'insistances 35

5.3 Le choc : les figures d'opposition 36

5.4 La rupture : le déroulement de l'énoncé est brisé 36

T.D 6 : La comparaison et la métaphore 44

6.1 La comparaison 45

6.2 La métaphore 45

6.3 Les fonctions de la comparaison et de la métaphore 46

T.D 7 : Le ton du texte 50

7.1 Le ton comique 51
7.2 Le ton ironique 51
7.3 Le ton tragique 51
7.4 Le ton pathétique 51
7.5 Le ton lyrique et le ton épique 51
7.6 Le ton oratoire 52
Séquence II : Expression écrite 54
T.D 1 : la technique du résumé et la synthèse de documents. 54
1.1 Le résumé 54
1.2 : La synthèse de documents 56
T.D 2 : Les règles de la production écrite 62
2.1 Qu'est-ce qu'un texte ? 62
2.2 Introduire et conclure 62
2.2.1 Le plan de l'introduction 62
2.2.2 La mise en situation 63
2.2.3 La problématisation 63
2.2.4 L'annonce du plan 63
2.2.5. Les principes de la conclusion 63
2.2.6 La réponse aux questions 64
2.2.7 L'élargissement 64
2.2.8 La chute finale 64
2.3 La ponctuation 65
2.4- La fonction et rôle des articulateurs logiques 68
2.5 : La cohérence et la cohésion 70
2.6 : Les règles de la progression thématique 74
Séquence III : Définition de l'acte de lecture/compréhension. 78
T.D 1 : L'acte de lecture 78
T.D 2 : L'acte de compréhension 80
Séquence IV : La typologie textuelle 82
T.D 1 Le texte narratif 82
1.1 Les étapes du récit. 82
1.2 Les modes de narration 83
1.3 Les formes d'intrigue 83
T.D 2 : Le texte descriptif 86
2.1 Définition de la description 86
2.2 L'ordre descriptif 88

2.3 Le vocabulaire de la description 88
T.D 3 : Le texte injonctif. 90
3.1 Définition du texte injonctif 90
3.2 Caractéristiques grammaticales : 90
3.3 Caractéristiques lexicales : 90
3.4 Les fonctions du texte injonctif 91
T.D 4 : Le texte explicatif. 93
4.1 Le texte explicatif 93
4.2 Caractéristiques du type explicatif. 93
4.2.1 Niveau communicationnel 93
4.2.2 Niveau discursif 93
4.2.3 Niveau structurel 94
T.D 5 : Le texte informatif. 96
5.1 Les caractéristiques textuelles du texte informatif. 96
5.1.1 L'introduction 96
5.1.2 Les articulateurs du texte informatif. 97
5.1.3 Les types d'énoncés. 98
Conclusion 100
Bibliographie 101